ÉVALUATION DU PROGRAMME DE PRÉVENTION DU TABAGISME

MÉCHANT PROBLÈME

Québec

106-01580/

PIER-ANNE PAQUET-GAGNON

JUIN 2004

ÉVALUATION DU PROGRAMME DE PRÉVENTION DU TABAGISME

DIRECTION DE SANTÉ PUBLIQUE
CHAUDIÈRE-APPALACHES

Document produit par le Service de surveillance/recherche/évaluation
de la Direction de santé publique,
Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et
de services sociaux de Chaudière-Appalaches

Traitement de l'information : Pier-Anne Paquet-Gagnon, agente de recherche sociosanitaire

Conception des figures : François Léveillé, technicien en recherche psychosociale

Réviseure du présent document et mise en page : Julie Gilbert, secrétaire

Conception de la page couverture : Sylvie Lepage, secrétaire

Pour obtenir d'autres exemplaires de ce document,
faites parvenir votre commande

par télécopieur : **(418) 386-3361**

par téléphone : **(418) 386-3558**

ou par la poste : **Centre de documentation**
Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de Chaudière-Appalaches
363, route Cameron
Sainte-Marie (Québec)
G6E 3E2

© Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de Chaudière-Appalaches, 2004

Reproduction autorisée à des fins non commerciales avec mention de la source.
Toute reproduction partielle doit être fidèle au texte utilisé.

Document déposé à Santécom (http://santecom.qc.ca/) : 12-2004-004

ISBN 2-89548-177-6

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada, 2004
Bibliothèque nationale du Québec

Juin 2004

REMERCIEMENTS

Je souhaite remercier tous ceux et celles qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de cette étude évaluative.

J'aimerais d'abord souligner les différentes personnes qui ont collaboré à la réalisation de l'enquête de plus grande envergure dans laquelle s'est inscrite cette étude. Mentionnons M^me^ Chantal Beaudet, qui a réalisé l'ensemble de cette enquête, M^mes^ Diane Langlois et Josée Rousseau qui ont conçu le questionnaire distribué aux élèves, puis l'équipe de saisie des données du département de sociologie de l'Université Laval, sous la supervision de M. Guy Labrecque. Soulignons également les commissions scolaires de la région de la Chaudière-Appalaches, les directions d'écoles et leur personnel qui ont participé à l'enquête, puis les élèves sans qui cette grande étude n'aurait pu exister.

Je remercie également M^mes^ Annie Bourassa et Andrée Fafard, pour leur précieux soutien méthodologique tout au long du processus d'évaluation et pour la prélecture du document. Grâce à elles, ce projet d'évaluation a été fortement bonifié. Je les remercie pour leur appui, leurs nombreux et judicieux conseils et leur disponibilité. Merci aussi à M^mes^ Louise Fortin et Julie Gilbert pour la mise en page du document et à M. François Léveillé pour la réalisation des tableaux et figures. Merci également à M. André Secours, répondant régional en tabagisme, pour son suivi du projet, sa flexibilité et ses encouragements.

Enfin, merci à M. Philippe Lessard, directeur de la Direction de santé publique, pour son soutien à la tenue de cette étude. Merci également à M. Jacques Samson, adjoint à l'administration, à la surveillance, à la recherche et à l'évaluation, pour le suivi du projet, pour ses commentaires et pour son appui tout au long de l'étude.

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage porte sur l'évaluation de certains effets du programme de prévention du tabagisme « Méchant problème » dispensé auprès des élèves de 5e et 6e année de la région de la Chaudière-Appalaches.

Dans un premier temps, cette démarche évaluative origine du fait que la Direction de santé publique (DSP) de Chaudière-Appalaches a développé et implanté le programme « Méchant problème » depuis maintenant cinq ans dans la région de la Chaudière-Appalaches. De plus, se greffant à un projet de recherche de plus grande envergure portant sur la prévalence du tabagisme, des toxicomanies, de l'alcool et du jeu chez les élèves du secondaire de la région de la Chaudière-Appalaches, cette démarche origine également de la décision de la DSP d'ajouter à cette grande enquête un volet spécifique portant sur l'évaluation du programme « Méchant problème ».

En 1997 et 1998, deux évaluations qualitatives concernant l'appréciation du programme « Méchant problème » ont été réalisées auprès des élèves bénéficiant du programme, puis auprès des enseignants et des infirmiers-ères le dispensant. Ces évaluations ont montré des résultats positifs quant au programme, soit une satisfaction générale des enseignants, des infirmiers-ères et des jeunes (RRSSS de Chaudière-Appalaches, 1998).

Le programme « Méchant problème » est implanté aujourd'hui dans plusieurs autres régions du Québec. Outre la région de la Chaudière-Appalaches, mentionnons que les régions de la Montérégie, de l'Estrie et de la Mauricie-Bois-Francs ont implanté le programme « Méchant problème » dans leurs écoles. Ainsi, ces régions et différentes instances provinciales (MSSS) et régionales (DSP, CLSC, CS) interpellent la DSP de Chaudière-Appalaches dans le but de connaître l'efficacité du programme « Méchant problème » auprès des jeunes en ayant bénéficié. Les énergies consacrées à « Méchant problème » dans les différentes régions du Québec rapportent-elles?

Dans ces circonstances, l'évaluation des effets du programme « Méchant problème » s'avère aujourd'hui une nécessité.

PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE

Le premier chapitre de cet ouvrage propose une brève revue de la documentation disponible concernant la problématique du tabagisme chez les jeunes et les programmes de prévention du tabagisme en milieu scolaire.

Le second chapitre présente les principales composantes du programme « Méchant problème » et le déploiement du programme dans la région de la Chaudière-Appalaches.

Le troisième chapitre expose l'ensemble des aspects méthodologiques de cette étude, à savoir les objectifs et les questions de recherche, le devis de recherche, la population à l'étude, la procédure d'enquête, les instruments de mesure, les variables à l'étude, le traitement préliminaire des données et la méthode d'analyse utilisée.

Le quatrième chapitre présente les résultats obtenus en cinq volets différents, chacun d'eux étant relié aux cinq questions de recherche que souhaite répondre cette étude.

La synthèse des résultats obtenus et la discussion générale font l'objet du cinquième chapitre, le document se terminant par une conclusion générale qui propose certaines recommandations à l'égard du programme « Méchant problème ».

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX ix

LISTE DES FIGURES xi

1. ÉTAT DES CONNAISSANCES 1
   1.1. L'importance du problème 1
   1.2. Les activités de prévention du tabagisme en milieu scolaire 6

2. DESCRIPTION DU PROGRAMME 11
   2.1. Les objectifs du programme 11
   2.2. Les activités et les intervenants impliqués 11
   2.3. Déploiement du programme dans la région 12

3. ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES 13
   3.1. Objectifs de l'étude et questions de recherche 13
   3.2. Devis de recherche 14
   3.3. Population à l'étude et taux de réponse 14
   3.4. Procédure d'enquête 19
   3.5. Instruments de mesure 19
   3.6. Variables à l'étude 20
   3.7. Traitement des données 24
   3.8. Analyses des données 28

4. RÉSULTATS ET ANALYSES 31
   Volet 1 31
      Synthèse des résultats du volet 1 34
   Volet 2 35
      Synthèse des résultats du volet 2 36
   Volet 3 37
      Synthèse des résultats du volet 3 40
   Volet 4 41
      Synthèse des résultats du volet 4 42
   Volet 5 43
      Synthèse et interprétation des résultats du volet 5 45

5. DISCUSSION GÉNÉRALE 47

6. CONCLUSION, RECOMMANDATIONS ET PERSPECTIVES 51
6.1. Recommandations à l'égard du programme « Méchant problème » 51
6.2. Recommandations à l'égard de la méthode d'évaluation 53

BIBLIOGRAPHIE 55

LISTE DES ANNEXES 57

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1 Répartition des trois types de fumeurs dans la région de la Chaudière-Appalaches, selon le sexe de l'adolescent 4

TABLEAU 2 Questions et sous-questions de recherche auxquelles s'intéresse cette étude selon le comportement ciblé par le programme 13

TABLEAU 3 Répartition des répondants selon la perception du statut socioéconomique familial 17

TABLEAU 4 Profil tabagique des participants 17

TABLEAU 5 Répartition des sujets par territoire de MRC 18

TABLEAU 6 Les variables retenues pour l'étude 20

TABLEAU 7 Typologie de fumeur en six catégories : définition des catégories 21

TABLEAU 8 Traitement des données : nombre de sujets restants et nombre de sujets rejetés suite à chacune des étapes de validation 25

TABLEAU 9 Répartition des jeunes n'ayant pas expérimenté la cigarette selon leur exposition au programme « Méchant problème » et leur niveau scolaire 32

TABLEAU 10 Répartition des jeunes n'ayant pas expérimenté la cigarette selon leur exposition au programme « Méchant problème » et leur statut socioéconomique familial 33

TABLEAU 11 Âge auquel les jeunes ont expérimenté la cigarette, selon leur exposition à « Méchant problème », fréquences cumulatives et intervalles de confiance 35

TABLEAU 12 Répartition des jeunes qui ne consomment pas la cigarette de façon régulière, selon leur exposition au programme « Méchant problème » et leur niveau scolaire 38

TABLEAU 13 Répartition des jeunes qui ne consomment pas la cigarette de façon régulière, selon leur exposition au programme « Méchant problème » et leur statut socioéconomique familial 39

TABLEAU 14 Âge au début de la consommation régulière de cigarettes selon l'exposition à « Méchant problème », fréquences cumulatives et intervalles de confiance 41

TABLEAU 15 Perception des jeunes de leur capacité à résister à la sollicitation tabagique, comparaison des moyennes entre le groupe expérimental et le groupe témoin 43

LISTE DES FIGURES

FIGURE 1 Répartition des fumeurs et des non-fumeurs, comparaison de la région de la Chaudière-Appalaches avec l'Enquête québécoise sur le tabagisme (2000) 3

FIGURE 2 Devis de recherche utilisé 14

FIGURE 3 Répartition des répondants selon leur structure familiale 16

FIGURE 4 Exposition au programme « Méchant problème » : validation des données 27

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Ce chapitre présente une brève revue de la documentation concernant la problématique du tabagisme. Il aborde notamment les conséquences et la prévalence du tabagisme, puis les facteurs qui y sont associés au sein de la population québécoise. Par la suite, les connaissances actuelles dans le cadre des interventions en prévention du tabagisme sont présentées.

1.1 L'IMPORTANCE DU PROBLÈME

Les conséquences du tabagisme

La consommation de tabac chez les jeunes est inquiétante en raison des importantes répercussions du tabagisme sur leur santé. En effet, les enfants et les adolescents qui fument restreignent leur capacité pulmonaire, sont davantage victimes de maladies respiratoires et sont en moins bonne condition physique que les jeunes non-fumeurs (US. Surgeon General,1994). De plus, les jeunes fumeurs qui débutent précocement l'usage de la cigarette sont davantage enclins à développer une dépendance à la nicotine, courent un plus grand risque de développer le cancer du poumon et ont une plus grande difficulté à cesser de fumer (Hegmann et coll., 1993).

De même, il n'est plus à démontrer que le tabagisme représente un important antagoniste à la santé de l'ensemble de la population. En fait, le tabagisme constitue le plus important facteur de risque du cancer. On lui associe le tiers de tous les décès par cancer et la majorité des décès par cancer du poumon (ministère de la Santé et des Services sociaux, 1992).

De plus, les méfaits du tabagisme sur la santé ne se restreignent pas seulement aux maladies respiratoires et aux cancers. Plusieurs autres problèmes de santé y sont associés, par exemple, les répercussions sur le fœtus (mortinaissance, faible poids à la naissance, mort soudaine du nouveau-né), l'ostéoporose, la ménopause précoce et les cataractes, sans compter les effets nocifs qu'occasionne la fumée de tabac dans l'environnement (FTE) chez les non-fumeurs, les nourrissons et les jeunes enfants (Daveluy et coll., 2000).

La prévalence du tabagisme chez la population québécoise

L'Enquête sociale et de santé 1998, réalisée auprès de la population du Québec âgée de 15 ans et plus, révèle que 34 % des québécois fument à tous les jours ou occasionnellement. Plus en détail, selon cette enquête, la proportion d'hommes qui fument la cigarette est légèrement plus élevée que chez les femmes (35 % et 33 % respectivement) et les québécois du groupe d'âge des 25 à 44 ans comportent la plus

forte proportion de fumeurs quotidiens (36 %). De plus, l'enquête montre que la prévalence du tabagisme au Québec augmente en fonction du niveau de pauvreté et de la faible scolarité. Ainsi, plus les gens sont pauvres et moins ils sont scolarisés, plus la proportion de fumeurs est élevée.

La prévalence du tabagisme chez les jeunes et les facteurs associés

Les trois *Enquêtes québécoises sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* (1998, 2000, 2002), réalisées par l'Institut de la statistique du Québec, permettent d'examiner l'évolution récente du comportement tabagique des jeunes québécois. Ainsi, l'enquête québécoise de 2002 révèle une baisse de consommation tabagique par rapport aux deux enquêtes précédentes. En effet, la proportion de fumeurs[1] chez les jeunes québécois se situe à 23,1 % en 2002 alors qu'elle se situait à 29 % en 2000 et à 30,4 % en 1998. Entre 2000 et 2002, le taux de tabagisme chez les adolescents du Québec a donc diminué de six points de pourcentage, ce qui correspond, selon Loiselle (2002), à une baisse importante. L'édition de 2002 révèle également que, depuis 1998, une baisse significative de l'usage de la cigarette a été enregistrée pour chacun des trois premiers niveaux du secondaire et que l'usage global de la cigarette a diminué de façon significative, tant pour les garçons que pour les filles.

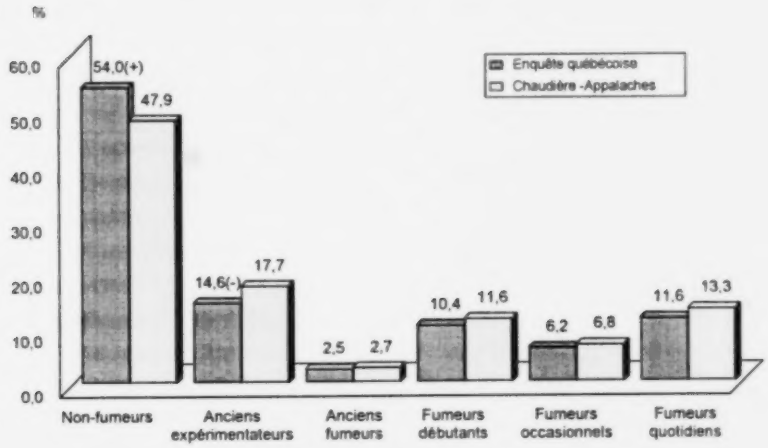
En Chaudière-Appalaches, lors de l'enquête de 2001, près du tiers (31,7 %) des adolescents du secondaire déclaraient avoir fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête, ce qui correspond à un profil de consommation tabagique plus élevé que celui des jeunes de l'ensemble du Québec (Beaudet et Paquet-Gagnon, 2003).

De façon plus détaillée, la figure 1 jette un regard sur les proportions de fumeurs et de non-fumeurs chez les jeunes de la région de la Chaudière-Appalaches et chez ceux de l'ensemble du Québec. Celle-ci montre notamment une différence statistiquement significative en ce qui concerne les non-fumeurs et les anciens expérimentateurs. Seulement 47,9 % des adolescents de la région de la Chaudière-Appalaches affirment être non-fumeurs, tandis que 54 % des adolescents du Québec en disent autant. De même, 17,7 % des jeunes de la région affirment être d'anciens expérimentateurs, alors que cette proportion n'atteint que 14,6 % au plan provincial (Beaudet et Paquet-Gagnon, 2003; Loiselle, 2000).

1. Les fumeurs sont ceux qui déclarent avoir fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête. On distingue trois types de fumeurs : les fumeurs débutants, les fumeurs occasionnels et les fumeurs quotidiens. Ces diverses catégories de fumeurs sont définies spécifiquement au tableau 2 de la section 4.2.

Figure 1

Répartition des fumeurs et des non-fumeurs, comparaison de la région de la Chaudière-Appalaches avec l'Enquête québécoise sur le tabagisme (2000)



(+) indique une différence positive et significative entre les deux proportions.
(-) indique une différence négative et significative entre les deux proportions.

Sources : Enquête sur le tabagisme, les toxicomanies, l'alcool et le jeu chez les élèves du secondaire, région de la Chaudière-Appalaches, données issues de l'enquête 2001 et l'Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000

Production : RRSSS de Chaudière-Appalaches, DSP (SRE), 2003

Différents facteurs sociaux et environnementaux sont associés au tabagisme chez les jeunes. Par exemple, l'accessibilité au tabac, le prix des cigarettes et les publicités portant sur les produits du tabac exercent une influence sur l'usage de la cigarette chez les jeunes (Altman et coll., 1996 ; Reid, McNeil et Glynn, 1995). De même, l'usage du tabac par les parents et par les pairs et le milieu socioéconomique familial sont d'autres éléments qui influencent leur consommation de cigarettes (Tyas et Pederson, 1998). En outre, certaines composantes relatives aux caractéristiques du jeune lui-même y sont également associées, tels le sexe, l'âge et le niveau scolaire (Loiselle, 1998, 2000, 2002).

Les paragraphes suivants examinent plus en détail certains de ces facteurs sociaux et environnementaux, soit ceux qui sont particulièrement d'intérêt pour la présente étude. Ces facteurs sont abordés notamment selon les données recueillies dans le cadre de l'Enquête québécoise sur le tabagisme (2000) puis selon l'enquête réalisée en Chaudière-Appalaches (Beaudet et Paquet-Gagnon, 2003).

Le tabagisme selon le sexe de l'élève

Les filles et les garçons de niveau secondaire présentent quelques différences quant à leurs habitudes de consommation tabagique. En fait, les filles sont plus nombreuses que les garçons à faire l'expérience de la cigarette. C'est ce que révèlent l'Enquête québécoise sur le tabagisme de 2000, ainsi que l'enquête réalisée en Chaudière-Appalaches en 2001.

Plus précisément, les filles sont proportionnellement plus nombreuses à fumer que les garçons, et ce, concernant les trois catégories de fumeurs (fumeurs quotidiens, fumeurs occasionnels et fumeurs débutants). Le tableau 1 ci-dessous expose en détail cette différence chez les jeunes de la région de la Chaudière-Appalaches.

Tableau 1

Répartition des trois types de fumeurs dans la région de la Chaudière-Appalaches, selon le sexe de l'adolescent

	Fumeurs		
	Quotidiens	Occasionnels	Débutants
Garçons	11,2 %	5,8 %	8,7 %
Filles	15,3 %	7,7 %	14,3 %

Source : Enquête sur le tabagisme, les toxicomanies, l'alcool et le jeu chez les élèves du secondaire, région de la Chaudière-Appalaches, données issues de 2001

Production : RRSSS de Chaudière-Appalaches, DSP (SRE), 2003

Comment expliquer que les jeunes filles fument en plus grande proportion que les garçons du même âge? Certains auteurs proposent une hypothèse axée sur les différences biologiques des filles et des garçons à l'adolescence. Les filles étant plus précoces biologiquement seraient, de ce fait, enclines à être exposées plus tôt à des influences sociales et des expériences, comparativement aux garçons (Cloutier, 1996).

Le tabagisme et l'environnement scolaire

L'univers social qu'offre l'école secondaire à l'adolescent influence grandement ses comportements, l'une des sources d'influence particulière étant sans contredit celle des pairs. D'ailleurs, plusieurs adolescents affirment avoir commencé à fumer parce qu'ils ont été influencés par leurs amis et pour mieux s'intégrer à leur groupe (Loiselle, 2000; Brochu et Desjardins, 1997).

En outre, les enseignants semblent également jouer un rôle d'influence quant à l'usage de la cigarette chez les jeunes. Selon une étude récente, le comportement tabagique des enseignants à l'école, en présence des élèves, est associé à la consommation de tabac chez les jeunes (Poulsen et al., 2002).

Le tabagisme selon le niveau secondaire

Tel que mentionné précédemment, la prévalence du tabagisme chez les jeunes diffère également selon le degré du secondaire. En fait, chez les jeunes québécois, la proportion de fumeurs prend de l'ampleur à mesure que le niveau secondaire augmente (Loiselle, 2000). Plus spécifiquement, en Chaudière-Appalaches, entre le 1er et le 5^{e} niveau du secondaire, la proportion de fumeurs actuels passe de 8,2 % à 25,4 % et l'augmentation la plus importante se situe entre le 1er et le 2^{e} secondaire où la proportion passe de 8,2 % à 15,4 % (Beaudet et Paquet-Gagnon, 2003).

Le tabagisme selon le statut socioéconomique de la famille

La relation entre le niveau de pauvreté et l'état de santé de la population est bien connue. La pauvreté pourrait même constituer le plus fort indicateur de maladie physique ou mentale (Tremblay, 2001). Dans le même ordre d'idée, les adolescents provenant d'une famille dont le niveau socioéconomique est faible (faible revenu et faible scolarité des parents) semblent davantage susceptibles de fumer. Effectivement, en Chaudière-Appalaches, 16,5 % des élèves percevant leur statut socioéconomique familial comme élevé fument la cigarette, la proportion augmente à 21,8 % pour ceux qui le perçoivent comme moyen et à 26,7 % pour ceux qui le perçoivent comme faible ou très faible (Beaudet et Paquet-Gagnon, 2003).

Le tabagisme et l'influence parentale

Les parents sont habituellement les premiers agents de socialisation de l'enfant et, lorsqu'il parvient à l'adolescence, ceux-ci continuent de modeler ses apprentissages sociaux (Cloutier, 1996). Les données issues de l'enquête québécoise sur le tabagisme et de l'enquête de Chaudière-Appalaches témoignent bien de cette réalité.

Au Québec, dans les familles où au moins un parent fume, la proportion d'adolescents qui correspondent à la catégorie des fumeurs actuels atteints 24 %, alors qu'elle diminue à 14 % lorsque aucun des parents ne fait usage de la cigarette (Loiselle, 2000). Une relation similaire est observée en Chaudière-Appalaches, mais dans un écart moindre : 21,4 % des jeunes sont fumeurs actuels si aucun des parents ne fume et la proportion atteint 26,5 % lorsque au moins un parent fume (Beaudet et Paquet-Gagnon, 2003).

Le tabagisme et l'âge à l'initiation à la cigarette

L'âge auquel l'enfant ou l'adolescent est initié à la cigarette est un élément associé à son futur statut tabagique. Selon Beaudet et Paquet-Gagnon (2003), les jeunes de la région de la Chaudière-Appalaches identifiés comme des fumeurs quotidiens sont ceux qui ont été initiés à la cigarette le plus tôt, soit à l'âge moyen de 11,4 ans. Les anciens fumeurs et les fumeurs occasionnels en ont fait l'essai un peu plus tard, aux âges moyens de 11,6 ans et de 11,7 ans respectivement, puis les fumeurs débutants et les anciens expérimentateurs sont ceux qui ont fumé leur première cigarette le plus tard, soit aux âges moyens de 12,3 ans et de 12,4 ans respectivement.

De façon plus générale, l'âge moyen auquel les jeunes de la région de la Chaudière-Appalaches déclarent avoir fumé leur première cigarette est de 12 ans, tout comme chez les jeunes de l'ensemble du Québec (Beaudet et Paquet-Gagnon, 2003; Loiselle, 2000). Par ailleurs, il semble que les jeunes qui commencent à fumer avant l'âge de 15 ans sont deux fois plus à risque de mourir prématurément d'une maladie reliée à l'usage de la cigarette que ceux qui commencent après cet âge (Centre national de documentation sur le tabac et la santé, 1995).

1.2 LES ACTIVITÉS DE PRÉVENTION DU TABAGISME EN MILIEU SCOLAIRE

Selon Lantz et al. (2000), les programmes de prévention du tabagisme en milieu scolaire se basent habituellement sur l'un des trois modèles suivants.

Le premier, le modèle rationnel (*rational model*), vise principalement à éduquer les jeunes quant aux conséquences négatives du tabagisme sur la santé en leur transmettant de l'information à ce sujet. Ce premier modèle d'intervention, qui a été particulièrement utilisé dans les années 70, n'a toutefois montré aucune efficacité.

Le second, le modèle d'éducation affective (*affective education model*), cherche à influencer les croyances, attitudes et comportements des jeunes quant à l'usage de la cigarette, tout en mettant l'accent sur l'amélioration de leur estime de soi. Toutefois, à son tour, ce second modèle d'intervention n'a montré aucun effet significatif sur le comportement tabagique des jeunes.

Le troisième, le modèle de résistance aux influences sociales (*social influence resistance model*), se base sur les principes de l'apprentissage social et, de ce fait, considère l'environnement social du jeune comme une source d'influence importante quant à l'usage de la cigarette. Ainsi, ce modèle vise à outiller les jeunes à résister aux influences sociales négatives quant à l'usage de la cigarette en lui transmettant les habiletés pour les reconnaître et pour y résister. Ce dernier modèle d'intervention, pour sa part, semble être efficace auprès des jeunes, notamment quant à la modification de leurs attitudes et comportements concernant l'usage de la cigarette. Les auteurs soulignent cependant que les effets à long terme d'un tel modèle s'avèrent être assez faibles, ceux-ci pouvant varier de 1 an à 4 ans.

Selon les mêmes auteurs, d'autres types d'interventions récentes en prévention du tabagisme semblent avoir un impact positif sur la consommation de tabac chez les jeunes. Ils mentionnent, entre autres, l'émission de sanctions aux commerces vendant des cigarettes aux jeunes d'âge mineur et la mise en place de politiques antitabagiques dans les écoles secondaires. Toutefois, ces nouvelles démarches n'ont été que peu évaluées jusqu'à maintenant.

Par l'analyse de divers programmes de prévention du tabagisme en milieu scolaire, Déry et Renaud (2000) ont remarqué que les programmes démontrant une certaine efficacité possédaient certaines composantes communes concernant l'intensité de leurs interventions, leur durée, les caractéristiques des intervenants, ainsi que l'approche (ou la base théorique) préconisée par ces programmes. Voici un bref compte rendu de ces caractéristiques communes.

L'intensité de l'intervention

Au point de vue de l'intensité, il semble que plusieurs heures d'intervention soient nécessaires afin que les jeunes acquièrent des attitudes et des comportements de nature antitabagique. Ainsi, un minimum de dix sessions d'intervention est suggéré afin de déceler des effets durables; le maintien des effets étant en relation avec le nombre de sessions d'intervention reçues.

La durée

Il semble que les interventions réparties sur plus d'une année scolaire ou qui comprennent des sessions de renforcement au cours de l'année scolaire aient certains effets positifs tels que la diminution du taux de tabagisme chez les jeunes fumeurs. Dans cet ordre d'idée, certains auteurs notent qu'un minimum de cinq sessions de renforcement sont nécessaires afin de voir apparaître les effets positifs; d'autres encore indiquent qu'il peut prendre jusqu'à trois années successives d'intervention avant que des effets soient perceptibles.

Le type d'intervenant

Il semble également important que l'intervention soit réalisée par une figure significative pour le jeune. Ainsi, une intervention réalisée par les pairs, tout en étant encadrée par l'enseignant, semble produire certains effets positifs tels que l'augmentation du taux de cessation tabagique chez les jeunes fumeurs et la diminution du taux de tabagisme global. En outre, il semble que l'intervention réalisée par le titulaire entraîne des résultats plus positifs que l'intervention réalisée par un intervenant externe.

L'approche préconisée

Dans plusieurs cas, les programmes d'intervention qui font preuve d'efficacité ont recours à une *approche cognitive-comportementale*. Plus spécifiquement, ces programmes se consacrent à des interventions multicomposantes qui rejoignent plusieurs facettes de l'individu telles que ses connaissances, ses attitudes, ses habiletés à résister aux pressions sociales et ses comportements dans certaines situations spécifiques. Les propos de Déry et Renaud (2000) rejoignent ici ceux de Lantz et al. (2000) précédemment mentionnés concernant le modèle de résistance aux influences sociales (*social influence resistance model*).

D'autres programmes ont démontré également leur efficacité en préconisant une *approche écologique*, soit en proposant un curriculum scolaire combiné à des interventions médiatiques, d'actions politiques ou d'organisations communautaires.

Une efficacité remise en question

Trois études récentes ont soulevé un questionnement quant aux effets des programmes de prévention du tabagisme diffusés en milieu scolaire.

L'une de ces études a notamment évalué certains effets du programme « Méchant Problème » auprès d'élèves montégériens de la 5e année du primaire. Cette étude, qui prévoyait trois temps de mesure répartis sur une très courte période (entre mars et septembre 2000), avait recours à un devis de recherche de type prétest / post-test. En fait, certains effets potentiels du programme étaient évalués immédiatement après la réalisation du programme puis également six mois suivant sa réalisation.

Suite aux différentes analyses effectuées, cette étude n'a dénoté aucune différence significative entre le groupe expérimental (c.-à-d. les élèves ayant reçu le programme) et le groupe témoin (c.-à-d. les élèves n'ayant pas reçu le programme). Ces résultats suggèrent donc que, à très court terme et auprès des jeunes de 5e année (âgés de 10-11 ans), le programme « Méchant Problème » ne permette pas de prévenir l'usage et l'expérimentation de la cigarette à l'intérieur des six mois suivant la fin de la réalisation du programme.

Une seconde étude a évalué les effets du programme « Cœur en santé St-Louis du Parc », un programme de promotion de la santé cardiovasculaire destiné à des enfants de 9 à 12 ans d'un quartier défavorisé et multiethnique de Montréal-Centre. Dans ce programme, un volet d'intervention touchant plus spécifiquement le tabagisme était destiné aux enfants de 4e, 5e et 6e année du primaire. Ce volet visait spécifiquement à éduquer les jeunes quant aux effets néfastes du tabagisme sur la santé, à développer chez ceux-ci des attitudes défavorables face à la cigarette, à renforcer leurs habiletés de résistance à la pression des pairs et à leur fournir le modèle d'une école sans fumée. Pour l'évaluation

des effets, trois variables étaient retenues, soit la prévalence du tabagisme chez les jeunes, l'initiation au tabagisme et le maintien d'une habitude tabagique.

À la suite de différentes analyses, cette étude, à la fois transversale et longitudinale, a démontré la présence d'effets paradoxaux (ou négatifs) quant au volet axé sur le tabagisme. Plus spécifiquement, les résultats indiquaient une augmentation du risque d'initiation à la cigarette et une augmentation du risque du maintien d'une habitude tabagique chez les jeunes ayant été exposés au programme d'intervention, comparativement à ceux non exposés.

Une autre étude récente s'est intéressée à évaluer les effets à long terme d'un programme de prévention du tabagisme en milieu scolaire, le *Hutchinson Smoking Prevention Project* (HSPP), programme préconisant l'approche des influences sociales. Plus précisément, ce programme avait pour objectifs (1) d'habiliter les jeunes à identifier les sources d'influences sociales relatives au tabagisme (ex : parmi leurs pairs), (2) de les habiliter à résister à ces influences, (3) de corriger leurs croyances erronées à l'égard du tabagisme et (4) de promouvoir un mode de vie sans fumée. Cette étude, de nature longitudinale, était réalisée sur une période de 15 ans, auprès d'élèves de la 3^{e} à la 12^{e} année, répartis au sein des 40 districts scolaires de Washington.

À la suite des analyses effectuées, les résultats de cette recherche n'ont indiqué aucune différence significative entre le groupe expérimental et le groupe témoin quant à la prévalence du tabagisme chez les jeunes, tant chez les garçons que chez les filles. Ces résultats suggèrent donc que, à long terme, le HSPP ne permette pas de prévenir l'usage de la cigarette chez les adolescents puisque, suite au passage du temps, ceux qui avaient auparavant reçu ce programme fumaient la cigarette dans la même proportion que ceux qui ne l'avaient pas reçu.

Synthèse

L'examen de différents programmes de prévention du tabagisme en milieu scolaire fait ressortir certaines composantes communes chez ceux démontrant certains effets positifs. D'abord, plusieurs heures d'intervention et la répartition des activités sur plus d'une année scolaire semblent nécessaires afin de déceler des effets positifs. De plus, les interventions réalisées par les pairs et celles réalisées par le titulaire de classe semblent entraîner de meilleurs résultats que celles réalisées par une figure moins significative pour le jeune.

Les connaissances actuelles indiquent également l'importance de l'approche préconisée par les programmes de prévention du tabagisme. Il semble ainsi que les programmes se référant à l'approche des influences sociales soient plus efficaces que ceux visant uniquement à transmettre de l'information relative au tabagisme et ceux visant à améliorer l'estime de soi des jeunes. Les approches *cognitive-comportementale* et *écologique* semblent aussi faire preuve d'une certaine efficacité. Les effets positifs de ces approches ne sont toutefois pas démontrés hors de tout doute.

Par ailleurs, certaines études récentes dénotent des effets nuls et des effets paradoxaux quant à certains programmes qui s'apparentent à ces types d'approches. Notamment, l'évaluation du programme « Méchant problème » auprès d'élèves de 5e année de la Montérégie démontre que, à très court terme, soit six mois suivant l'intervention, le programme n'engendre aucun effet positif sur la consommation de cigarettes. Considérant l'âge moyen (10-11 ans) des élèves auxquels s'adressait cette étude montérégienne et considérant également l'âge moyen auquel les jeunes québécois expérimentent la cigarette (12 ans), il semble approprié de mener une évaluation portant sur les effets à plus long terme du programme « Méchant problème », à savoir lorsque les élèves l'ayant reçu atteignent les trois premiers niveaux du secondaire. D'ailleurs, Lalonde (2003) indique que les résultats d'un certain nombre d'études recommandent la prudence quant aux interventions en prévention du tabagisme auprès des élèves de 3e, 4e et 5e année. De plus, cette auteure souligne que les effets des interventions antitabagiques auprès des élèves de 6e année sont imprécis, l'intervention auprès de ces derniers nécessitant une évaluation rigoureuse incluant un suivi sur plusieurs années.

C'est donc dans ce contexte que cette étude procède à l'évaluation des effets du programme de prévention du tabagisme « Méchant problème » auprès des élèves du 1er, du 2e et du 3e secondaire ayant reçu le programme alors qu'ils étaient en 5e et 6e année du primaire.

Le chapitre suivant décrit les principales composantes de ce programme.

DESCRIPTION DU PROGRAMME

Cette section présente les principales composantes du programme de prévention du tabagisme « Méchant problème ». Toutefois, afin d'obtenir des renseignements détaillés sur le programme quant à son contenu et à ses activités spécifiques, il est suggéré de consulter le *Guide de l'intervenant* élaboré par la Régie régionale de la santé et des services sociaux de Chaudière-Appalaches.

2.1 LES OBJECTIFS DU PROGRAMME

Le programme « Méchant Problème » a pour objectif de contribuer à prévenir l'adoption d'un comportement tabagique chez les jeunes de 10-12 ans. Ce programme souhaite plus spécifiquement sensibiliser les jeunes de 5e et 6e année sur les bienfaits d'un environnement et d'un mode de vie sans fumée et favoriser chez ceux-ci le développement d'habiletés psychosociales permettant de prévenir l'acquisition d'un comportement tabagique. La conception de ce programme considère les éléments suivants :

- Axer les activités tant sur le produit, *le tabac*, que sur les variables psychosociales, à savoir le respect des différences et l'affirmation de soi;
- Proposer des activités amusantes, teintées d'originalité et d'humour;
- Permettre l'intégration du programme dans les activités pédagogiques courantes (ex : dans le programme de français, de musique, d'éducation physique, etc.);
- Impliquer les infirmières scolaires et les enseignants afin d'en assurer la validité;
- Valoriser la participation plutôt que la compétition, tout en maintenant un enjeu minimal pour stimuler l'implication des jeunes;
- Permettre une grande souplesse dans la mise en œuvre du programme afin de faciliter son adaptation aux particularités locales des écoles.

2.2 LES ACTIVITÉS ET LES INTERVENANTS IMPLIQUÉS

Le programme « Méchant Problème » présente trois volets d'activités qui peuvent s'inscrire dans les programmes de français, de musique et de formation personnelle et sociale. Les intervenants peuvent choisir l'une ou l'autre ou l'ensemble des activités proposées dans chacun des volets.

Le volet 1 correspond à la réalisation d'activités pédagogiques qui portent sur l'affirmation et l'estime de soi, puis sur la résistance des jeunes face à la sollicitation tabagique. Ce premier volet est animé principalement par l'infirmière scolaire, celle-ci pouvant partager cette responsabilité avec l'enseignant. Quatre activités y sont offertes, soit le *Jeu de la tentation*, le *Jeu des influences*, l'*Impro-santé* et *Que le meilleur gagne*.

Le volet 2 correspond à la réalisation d'activités pédagogiques qui permettent d'outiller les élèves pour bâtir une argumentation permettant de s'affirmer et de résister au tabagisme. Trois activités sont offertes, soit une *Mini-enquête sur le tabagisme*, les activités *Connais-tu le tabac?* et *Active tes neurones*.

Le volet 3 incite les jeunes à participer à un concours régional *Méchant Problème*. À travers ce concours, les élèves ont l'occasion soit de composer des paroles de *Chanson Rap* ou encore de compléter un *texte mystère*, et ce, à propos d'arguments personnels ou sur des façons de renoncer au tabac. Ces deux derniers volets sont intégrés par l'enseignant dans son programme d'étude et peuvent être coanimés par l'enseignant et l'infirmière scolaire.

2.3 DÉPLOIEMENT DU PROGRAMME DANS LA RÉGION

Le programme « Méchant Problème » est implanté sur le territoire de la région de la Chaudière-Appalaches depuis 5 ans et, depuis son implantation, le programme a rejoint 22 000 jeunes provenant de 140 écoles de la région.

Les 11 territoires de CLSC de Chaudière-Appalaches collaborent étroitement à la diffusion du programme et rejoignent, en moyenne, 81 % des écoles primaires de la région de la Chaudière-Appalaches. La participation des écoles se répartit à peu près également dans chacune des 4 sous-régions du territoire.

À l'intérieur d'une année scolaire, le lancement du programme « Méchant Problème » est toujours réalisé en janvier. Les enseignants-es et les infirmiers-ères de CLSC ont jusqu'à la mi-avril pour réaliser, en classe, les diverses activités associées au programme « Méchant Problème » (activités éducatives et concours). Les modalités d'application sont souples. Ainsi, les intervenants impliqués dans « Méchant Problème » sont libres de réaliser l'une ou l'autre, ou l'ensemble des activités prévues au programme. Cela signifie que l'exposition au programme varie d'une école à l'autre, voire même d'une classe à l'autre. En moyenne, les élèves de chacune des classes participent à 4,3 des 9 activités et les activités éducatives les plus utilisées sont celles du volet 1.

Dans l'ensemble, les enseignants-es et infirmiers-ères se disent très satisfaits des conditions de réalisation de « Méchant Problème » dans les écoles.

ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

Ce chapitre aborde les aspects méthodologiques, ceux-ci permettant de bien comprendre les résultats qui suivent. En premier lieu, les objectifs et les questions de recherche sont présentés. Suivent ensuite les descriptions du devis de recherche utilisé, de la population à l'étude, de la procédure d'enquête et des instruments de mesure. Par la suite, les variables à l'étude sont définies, suivies de la méthode de validation des données. Pour terminer, les diverses procédures d'analyses sont expliquées.

3.1 OBJECTIFS DE L'ÉTUDE ET QUESTIONS DE RECHERCHE

L'objectif général de cette étude est l'évaluation de certains effets du programme « Méchant problème », soit en vérifiant l'association entre le fait d'avoir été exposé à celui-ci et certains comportements ciblés par ce programme. Le tableau 2 présente les questions de recherche principales et les deux sous-questions de recherche plus spécifiques auxquelles s'intéresse cette étude.

Tableau 2

Questions et sous-questions de recherche auxquelles s'intéresse cette étude selon le comportement ciblé par le programme

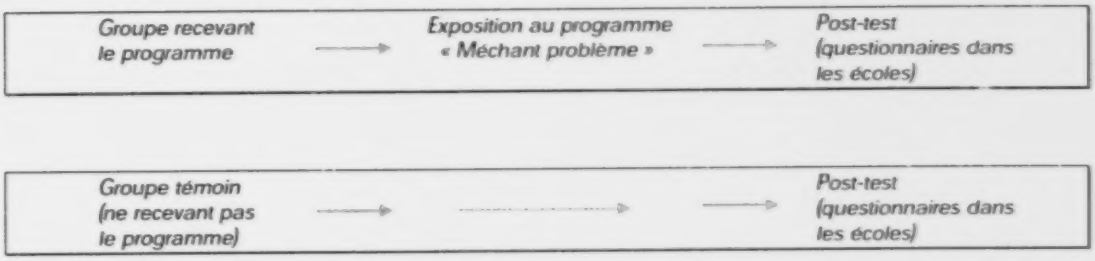
Comportement ciblé	Questions et sous-questions de recherche
1. L'expérimentation de la cigarette	1.1 Est-ce que "Méchant problème" prévient l'expérimentation de la cigarette chez les jeunes? 1.1.1 Est-ce que l'effet de "Méchant problème" sur l'expérimentation de la cigarette est différencié selon certaines caractéristiques individuelles? 1.2 Est-ce que "Méchant problème" retarde l'âge auquel les jeunes expérimentent la cigarette pour la première fois?
2. La consommation régulière de cigarettes	2.1 Est-ce que "Méchant problème" prévient la consommation régulière de la cigarette chez les jeunes? 2.1.1 Est-ce que l'effet de "Méchant problème" sur la consommation régulière de cigarettes est différencié selon certaines caractéristiques individuelles? 2.2 Est-ce que "Méchant problème" retarde l'âge où les jeunes débutent la consommation régulière de cigarettes?
3. La capacité à s'affirmer face à la sollicitation tabagique	3.1 Est-ce que les jeunes ayant reçu "Méchant problème"ont une meilleure capacité à s'affirmer lorsqu'ils sont sollicités pour fumer?

Les objectifs sous-jacents aux cinq questions de recherche principales sont les suivants. D'abord, cette étude vise à comparer la prévalence du tabagisme chez les jeunes ayant reçu le programme « Méchant problème » et chez ceux ne l'ayant pas reçu. Considérant que d'autres études stipulent que les programmes de prévention du tabagisme chez les jeunes ne font que repousser à plus tard le développement d'un comportement tabagique, elle vise également à vérifier si le programme « Méchant problème » retarde l'âge de l'expérimentation de la cigarette (ou l'âge de la première cigarette) et l'âge au début de la consommation régulière de cigarettes. De plus, elle vise à comparer la capacité d'affirmation face à la sollicitation tabagique chez les jeunes ayant reçu le programme « Méchant problème » et chez ceux ne l'ayant pas reçu. De plus, l'objectif relatif aux deux sous-questions de recherche est de vérifier si l'effet de « Méchant problème » est différencié selon certaines caractéristiques individuelles.

3.2 DEVIS DE RECHERCHE

Un devis de recherche de type *post-test seul avec condition témoin équivalente* est utilisé afin d'évaluer le programme « Méchant problème ». Celui-ci est illustré ci-dessous à la figure 2.

Figure 2
Devis de recherche utilisé



Puisque la distribution aléatoire des participants dans les groupes expérimental et témoin n'est pas possible dans cette étude, ces deux groupes ont fait l'objet d'analyses préliminaires exhaustives afin de maximiser leur comparabilité (ou leur équivalence). Cette procédure est explicitée davantage à la fin de ce même chapitre, dans la partie portant sur l'analyse des données.

3.3 POPULATION À L'ÉTUDE ET TAUX DE RÉPONSE

La présente étude s'est greffée à l'intérieur d'une étude de plus grande envergure, réalisée en 2001, portant sur la prévalence du tabagisme, des toxicomanies et du jeu chez les élèves du secondaire de la région de la Chaudière-Appalaches; quelques questions portant sur le programme « Méchant problème » ont été ajoutées au questionnaire conçu a priori pour cette grande étude.

La population visée par l'étude de prévalence est l'ensemble des élèves fréquentant une école secondaire située dans la région de la Chaudière-Appalaches. Celle-ci compte actuellement 39 écoles : 5 écoles secondaires privées et 34 écoles secondaires publiques. Ces dernières sont réparties dans 4 commissions scolaires et couvrent 11 territoires de CLSC. Toutefois, la population cible pour l'évaluation du programme « Méchant problème » est spécifiquement celle des jeunes du 1er au 3e secondaire uniquement, puisque le programme est dispensé en 5e et 6e année depuis l'année scolaire 1997-1998.

Le taux de réponse des écoles pour l'étude de prévalence est de 77 %; 30 écoles sur 39 ont accepté de participer à l'enquête, 3 écoles privées et 6 écoles publiques ayant refusé. Les 30 écoles participantes comptaient 20 938 élèves au moment de l'étude. De ce nombre, 17 969 élèves ont complété le questionnaire (86 % des élèves) et 10 645 de ces élèves se répertorient entre le 1er et le 3e niveau du secondaire.

À la suite de la validation des données[2], le nombre de répondants valides pour l'évaluation des effets du programme « Méchant problème » est de 10 507 élèves. Les paragraphes suivants présentent le profil de ces répondants, soit concernant leurs principales caractéristiques sociodémographiques, sociales et socioéconomiques.

Sexe et niveau secondaire

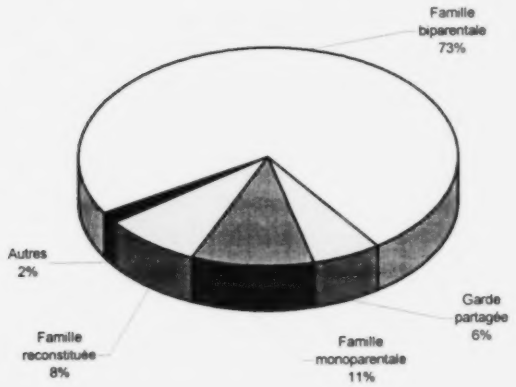
Globalement, les proportions de répondants pour chaque sexe sont équivalentes; 50,1 % des sujets sont des garçons et 49,9 % sont des filles. Il en est de même pour la distribution des degrés scolaires; 34,3 % des répondants sont en 1er secondaire, 32,6 % sont en 2e secondaire et 33,1 % sont en 3e secondaire. De plus, la proportion de garçons et de filles pour chaque niveau scolaire est équivalente (environ 50 % pour chaque sexe).

Structure familiale

La répartition des répondants selon la structure de leur famille est présentée à la figure 3. Celle-ci démontre notamment qu'une grande partie des répondants vivent au sein d'une famille biparentale.

2. La validation des données est explicitée à la section 3.7 portant sur le traitement des données.

Figure 3
Répartition des répondants selon leur structure familiale



Note : Les élèves de la catégorie « autres » sont dans l'une des situations familiales suivantes. Certains demeurent en famille d'accueil ou en centre de réadaptation, d'autres habitent avec des membres de leur famille élargie (ex : un oncle) ou avec des amis.

Source : Enquête sur le tabagisme, les toxicomanies, l'alcool et le jeu chez les élèves du secondaire, région de la Chaudière-Appalaches, données issues de l'enquête 2001 et l'Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000

Production : RRSSS de Chaudière-Appalaches, DSP (SRE), 2003

Milieu socioéconomique familial

Un indice de statut socioéconomique a été calculé à partir de trois variables, soit la scolarité de la mère, la scolarité du père et de la situation économique familiale, telles que perçues par les élèves. Mentionnons qu'un bon nombre d'élèves ne connaissaient pas la scolarité de leurs parents, ce qui donne lieu à un taux relativement élevé de données manquantes. Le tableau ci-dessous présente la distribution des répondants pour cette variable.

Tableau 3
Répartition des répondants selon la perception du statut socioéconomique familial

	n	%
Total	**7225**	**100**
Faible	642	8,9
Moyen	3831	53,0
Élevé	2752	38,1

Note : Le nombre de données manquantes pour cette variable s'élève à 3 345, ce qui correspond à 31,6 % des participants.

Source : Évaluation du programme de prévention du tabagisme « Méchant Problème », données issues de 2001
Production : RRSSS de Chaudière-Appalaches, DSP (SRE), 2003

Profil tabagique

Le tableau suivant présente la répartition des sujets selon la typologie de fumeur en six catégories décrites au chapitre 2. Ce dernier dévoile que 54,6 % des élèves déclarent n'avoir jamais fumé une cigarette complète (les non-fumeurs depuis toujours) et que 15,2 % révèlent qu'ils sont d'anciens expérimentateurs. De plus, 10 % des sujets indiquent fumer à tous les jours (les fumeurs quotidiens), 5,4 % témoignent qu'ils fument à l'occasion et 13,1 % déclarent être fumeurs débutants. Enfin, 1,7 % se disent des anciens fumeurs.

Tableau 4
Profil tabagique des participants

	n	%
Total	**10 085**	**100**
Fumeurs quotidiens	1 005	10,0
Fumeurs occasionnels	542	5,4
Fumeurs débutants	1 325	13,1
Anciens fumeurs	175	1,7
Anciens expérimentateurs	1 528	15,2
Non-fumeurs depuis toujours	5 510	54,6

Source : Évaluation du programme de prévention du tabagisme « Méchant Problème », données issues de 2001
Production : RRSSS de Chaudière-Appalaches, DSP (SRE), 2003

La présence de fumeurs dans la famille immédiate

La répartition des répondants selon la présence ou non de fumeurs dans la famille immédiate est la suivante. Près de la moitié (48,7 %) des élèves indiquent qu'aucun membre de leur famille ne fume. Ensuite, 41,6 % déclarent que les parents ou leur fratrie fument (l'un ou l'autre) et 9,7 % dévoilent que l'ensemble des membres de leur famille sont des fumeurs (les parents et la fratrie).

Répartition par territoire de MRC

La répartition des répondants selon le territoire de MRC est présentée au tableau suivant. Mentionnons que les proportions d'élèves pour chacune des MRC sont proportionnelles au nombre d'écoles secondaires dans chaque territoire. Par exemple, les MRC de Desjardins, de Beauce-Sartigan et de l'Amiante comportent une proportion un peu plus élevée de répondants en raison du nombre plus élevé d'écoles secondaires dans ces régions. Notons toutefois que la MRC Robert-Cliche n'apparaît pas dans ce tableau puisque les écoles de ce territoire n'ont pas participé à l'étude.

Tableau 5
Répartitions des sujets par territoire de MRC

	n	%
L'Islet	572	5,4
Montmagny	1071	10,1
Bellechasse	892	8,4
La Nouvelle-Beauce	926	8,8
Desjardins	1788	16,9
Les Chutes-de-la-Chaudière	611	5,8
Les Etchemins	706	6,7
Beauce-Sartigan	1652	15,6
L'Amiante	1352	12,8
Lotbinière	998	9,4

Source : Évaluation du programme de prévention du tabagisme « Méchant Problème », données issues de 2001
Production : RRSSS de Chaudière-Appalaches, DSP (SRE), 2003

Répartition par territoire de commission scolaire

La répartition des répondants selon le territoire de commissions scolaires est la suivante : 12,8 % sont dans la Commission scolaire de l'Amiante, 34,3 % dans la Commission scolaire de la Beauce-Etchemin, 20,8 % dans la Commission scolaire de la Côte-du-Sud, 24,5 % dans la Commission scolaire des Navigateurs et 7,6 % sont inscrits dans une école privée. Par comparaison avec la proportion réelle d'élèves inscrits en 2001-2002 dans chacune des commissions scolaires de la région de la Chaudière-Appalaches et dans les écoles privées, les données à l'étude semblent représentatives de l'ensemble de la population des jeunes pour chacun des territoires.

3.4 PROCÉDURE D'ENQUÊTE

L'étude de prévalence dans laquelle s'inscrit cette évaluation a utilisé la procédure d'enquête du recensement, cette méthode permettant notamment d'obtenir un portrait complet des jeunes de la région et, surtout, de contourner la méthode laborieuse d'un échantillonnage stratifié dans les écoles. Cette enquête a nécessité la collaboration de différents paliers décisionnels, à savoir les commissions scolaires, les directeurs d'écoles, les enseignants et les élèves. Les CLSC de la région de la Chaudière-Appalaches ont également été étroitement associés à cette démarche. Il fut donc nécessaire d'obtenir le consentement de participation des commissions scolaires et des directions d'écoles en spécifiant la nature volontaire de leur participation. Par la suite, les modalités de collecte des données ont été fixées avec chacune des écoles ayant accepté de participer, et ce, de manière uniforme pour toutes les écoles.

La collecte des données s'est réalisée dans les écoles entre le 3 novembre et le 12 décembre 2001. Celle-ci a été menée par les enseignants, en classe, selon un protocole strict préétabli. (Ce protocole est présenté à l'annexe 3.)

3.5 INSTRUMENTS DE MESURE

Les variables ciblées par la présente étude sont mesurées, en majorité, à partir du questionnaire utilisé dans le cadre de l'enquête de plus grande envergure à laquelle s'est greffée cette étude, où quelques questions additionnelles pour l'évaluation du programme « Méchant problème » y ont été ajoutées. Ce questionnaire, destiné aux élèves, comporte 87 questions objectives se rapportant aux thèmes du tabac, de l'alcool, de la drogue et du jeu et le temps requis pour le compléter est d'environ 40 minutes. La conception de celui-ci a été grandement inspirée de *L'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* (Santé-Québec,1998) et du questionnaire du RISQ (*Recherche et intervention sur les substances psychoactives-Québec*). Ce questionnaire a été prétesté auprès d'une quarantaine d'élèves à l'hiver 2001 afin d'assurer la clarté des énoncés. Les questions, tirées de ce questionnaire, utilisées spécifiquement pour la présente étude sont présentées à l'annexe 2.1.

De plus, un questionnaire additionnel a été conçu spécialement pour l'évaluation du programme « Méchant problème », celui-ci s'adressant aux infirmières des écoles secondaires participant à l'étude. Celui-ci a permis d'amasser des informations à propos de la politique d'usage du tabac dans les écoles et à propos de la présence de commerces vendant des cigarettes à proximité des écoles. Il a permis également de vérifier si des activités de prévention du tabagisme avaient été offertes aux élèves participant à l'étude. La considération de ces activités permet de vérifier la présence plus ou moins marquée de *facteurs facilitants* ou *renforçateurs* au niveau secondaire, suite à l'exposition au programme « Méchant problème ». Ces questions, destinées aux infirmières, sont présentées à l'annexe 1.2.

3.6 VARIABLES À L'ÉTUDE

Le tableau 6 présente les variables dépendantes et indépendantes ainsi que les variables contrôles retenues afin d'évaluer certains effets du programme « Méchant problème ».

Tableau 6
Les variables retenues pour l'étude

Variables dépendantes	Variable indépendante	Variables contrôles
▪ *Le statut tabagique de l'élève*	▪ *L'exposition au programme « Méchant problème »*	▪ *Le sexe de l'élève*
▪ *L'âge à l'expérimentation de la première cigarette*		▪ *Le niveau secondaire de l'élève*
▪ *L'âge au début de la consommation régulière*		▪ *La perception du statut socioéconomique familial*
▪ *La capacité à résister à la sollicitation tabagique*		▪ *La présence de fumeurs dans la famille immédiate*
		▪ *L'environnement scolaire facilitant*

Variables dépendantes

Dans cette étude, les variables dépendantes sont celles qui sont susceptibles d'être influencées par le programme « Méchant Problème », soit le statut tabagique de l'élève, l'âge à l'expérimentation de la première cigarette, l'âge à la prise d'habitude de fumer et la perception du jeune de sa capacité d'affirmation face à la sollicitation tabagique. Voici la description de chacune de ces variables.

Le statut tabagique de l'élève

Conformément aux déclarations des répondants quant à leur usage personnel de la cigarette (questions 8 à 16 du questionnaire à l'élève), ceux-ci sont classifiés en tant que fumeurs ou non-fumeurs. Plus spécifiquement, le profil de consommation des jeunes à l'égard de la cigarette a été déterminé selon une typologie à six catégories de fumeurs et de non-fumeurs. Cette typologie, tirée de l'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire (2000), est présentée dans le tableau suivant.

Tableau 7

Typologie de fumeur en six catégories : définition des catégories

Statut tabagique	Définition
Fumeur régulier (ou quotidien)	*Personne qui a déjà fumé 100 cigarettes et qui a fumé la cigarette tous les jours au cours des 30 derniers jours*
Fumeur occasionnel	*Personne qui a déjà fumé 100 cigarettes et qui a fumé moins qu'à tous les jours au cours des 30 jours précédant l'enquête*
Fumeur débutant	*Personne qui a fumé entre 1 et 99 cigarettes dans sa vie et qui a fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête*
Ancien fumeur	*Personne qui a déjà fumé 100 cigarettes ou plus dans sa vie mais qui n'a pas fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête*
Ancien expérimentateur	*Personne qui a fumé entre 1 et 99 cigarettes dans sa vie mais qui n'a pas fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête*
Non-fumeur depuis toujours	*Personne qui a fumé moins d'une cigarette complète dans sa vie*

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000
Production : RRSSS de Chaudière-Appalaches, DSP (SRE), 2003

Pour les besoins de la présente étude, les six catégories de cette typologie sont regroupées de manière à obtenir une variable dichotomique *fumeurs / non-fumeurs*. Deux regroupements dichotomiques différents sont réalisés dans le but de répondre pertinemment aux différentes questions de recherche visées par l'étude.

Une première façon de regrouper cette typologie permet d'obtenir la variable *expérimentation de la cigarette* où les non-fumeurs depuis toujours sont en opposition avec tous les autres types de fumeurs. Cette première version de la variable est utilisée afin de répondre à la première question de recherche portant sur l'expérimentation de la cigarette chez les jeunes (le volet 1 des résultats). Ainsi, la catégorie des *non-fumeurs depuis toujours* correspond aux élèves n'ayant jamais expérimenté la cigarette, comparativement aux autres.

Une seconde façon de regrouper cette typologie permet d'obtenir *le profil de consommation tabagique* où les non-fumeurs depuis toujours et les anciens expérimentateurs sont en opposition avec les autres types de fumeurs (à l'exception des fumeurs débutants). La dichotomie *fumeur régulier / non-fumeur régulier* est ici employée. Cette seconde version de la variable est utilisée afin de répondre à la troisième question

de recherche qui porte sur la consommation régulière de cigarettes (le volet 3 des résultats). Ainsi, la catégorie des *non-fumeurs réguliers* correspond aux élèves n'ayant jamais développé une habitude de consommation régulière à l'égard de la cigarette, comparativement aux autres. Mentionnons que ce second regroupement exclut les *fumeurs débutants* étant donné qu'il n'est pas possible de déterminer si ces derniers avaient développé ou non une consommation régulière de cigarettes au moment de l'enquête.

L'âge à la première cigarette et l'âge au début de la consommation régulière de cigarettes

Cette étude considère *l'âge à la première cigarette* dans le but de réponde à la seconde question de recherche qui vérifie si le programme retarde ou non l'expérimentation de la cigarette chez les jeunes. (Cette variable renvoie à la question 9 du questionnaire à l'élève).

L'âge au début de la consommation régulière de cigarettes est également considéré dans le but de répondre à la quatrième question de recherche qui vérifie si le programme retarde ou non le développement d'une consommation tabagique régulière. (Cette variable renvoie à la question 14 du questionnaire à l'élève).

Perception de la capacité à résister à la sollicitation tabagique

Les activités réalisées dans le cadre du programme « Méchant problème » abordent notamment les thèmes de l'affirmation de soi et la résistance face à la sollicitation tabagique. C'est pourquoi cette étude utilise *la perception des jeunes quant à leur capacité à résister à la sollicitation tabagique* comme variable dépendante.

Plus spécifiquement, cette variable concerne la perception des élèves quant à leur capacité de résistance au tabagisme lorsqu'ils sont dans un environnement de fumeurs. Celle-ci renvoie à trois différentes situations, soit (1) l'offre d'une cigarette, (2) les amis qui insistent et (3) la présence immédiate de plusieurs personnes qui fument. Pour cette variable, une échelle de type Likert en 4 points est utilisée, celle-ci variant de (1) très facile à (4) très difficile (voir les questions 22, 23 et 24 du questionnaire à l'élève.)

Variable indépendante

Dans cette étude, la variable indépendante correspond à *l'exposition au programme « Méchant problème »*. Cette dernière est traitée de manière dichotomique (c.-à-d. exposé versus non exposé au programme) afin d'en évaluer spécifiquement ses effets. (Les questions 34, 35, 37 et 38 du questionnaire à l'élève ont permis de déterminer l'exposition au programme).

Suite à la validation de l'exposition au programme, la variable indépendante se distribue de la façon suivante : le groupe des sujets ayant reçu le programme comprend 8 636 élèves (82 % des répondants) et le groupe des sujets n'ayant pas reçu le programme en dénombre 1 871 (18 % des répondants).

Variables contrôles

Les variables contrôles sont celles qui sont susceptibles d'influencer le phénomène à l'étude. Celles-ci sont donc prises en considération dans le but d'isoler l'effet de la variable indépendante et dans de les empêcher d'interférer dans la relation avec les différentes variables dépendantes. Dans cette étude, les variables contrôles sont majoritairement des variables sociodémographiques, soit le sexe de l'élève, son année d'étude au secondaire et sa perception du statut socioéconomique de sa famille. Deux variables additionnelles sont également contrôlées puisqu'elles sont grandement susceptibles d'influencer les variables dépendantes, soit *la présence de fumeurs dans la famille immédiate* et *l'environnement scolaire facilitant*.

La perception du statut socioéconomique familial

La variable *perception du statut socioéconomique familial* distingue trois niveaux, le niveau faible, le niveau moyen et le niveau élevé. Cette variable est issue des questions 85 et 86 du questionnaire à l'élève. Le calcul de cette dernière est présenté à l'annexe 3.

Mentionnons que les analyses relatives à cette variable sont à considérer avec précaution étant donné qu'elles ne sont réalisées que partiellement pour cause de données insuffisantes. En fait, le nombre élevé de non-répondants pour le statut socioéconomique faible, combiné au croisement des variables, engendrent une perte de sujets importante.

La présence de fumeurs dans la famille immédiate

La variable portant sur *la présence de fumeurs dans la famille immédiate* distingue trois types de familles selon qu'elles facilitent ou non l'adoption d'un mode de vie sans fumée. Le premier type correspond aux familles sans fumée où ni les parents ni la fratrie ne fume. Le second type est celui où quelques membres de la famille fument (les parents ou la fratrie, l'un ou l'autre). Le troisième type est celui où l'ensemble des membres de la famille fument (les parents et la fratrie). Cette variable émerge de la question 19 du questionnaire à l'élève.

L'environnement scolaire facilitant

Tel que mentionné précédemment, la présence d'activités de promotion d'un mode de vie sans fumée dans les écoles secondaires vient possiblement renforcer l'incidence du programme « Méchant problème ». Cette variable fait spécifiquement référence à l'environnement scolaire immédiat des élèves (c.-à-d. au moment du recueil des données) selon qu'il facilite ou non la promotion d'un mode de vie sans fumée. Cette variable se présente selon trois niveaux, soit (1) un environnement moins facilitant, (2) un environnement moyennement facilitant et (3) un environnement plus facilitant que la moyenne. Cette variable est issue du questionnaire aux infirmières, à partir de la combinaison des questions portant sur les activités associées à la prévention du tabagisme, d'une question portant sur les politiques d'usage du tabac et d'une question portant sur la présence d'un commerce vendant des cigarettes à proximité de l'école. (Le calcul détaillé de cette variable est présenté à l'annexe 3.)

3.7 TRAITEMENT DES DONNÉES

Saisie et validation des données

Le tableau 8 expose en détail la validation des données en indiquant le nombre de sujets restants et le nombres de sujets rejetés à la suite de chacune des étapes (voir page suivante).

Lors de l'enquête de prévalence à laquelle s'est greffée cette étude, les questionnaires ont été saisis par un groupe d'étudiants en sociologie de l'Université Laval. Ensuite, les données saisies ont fait l'objet d'une première validation en trois étapes. La première étape consistait à vérifier les codes erronés à chacune des questions puis à saisir à nouveau les questionnaires comportant plus de deux erreurs. En second lieu, les questionnaires remplis d'une façon douteuse étaient éliminés. Enfin, une vérification de la cohérence des réponses des élèves était réalisée à partir des questions portant sur l'usage de la cigarette.

Par la suite, dans le cadre de la présente étude évaluative, les élèves du 4^{e} et du 5^{e} secondaire puis ceux provenant d'un programme alternatif[3] ont été rejetés puisque cette étude s'adresse uniquement aux étudiants du 1re au 3^{e} secondaire. Les données ont ensuite fait l'objet d'une seconde validation qui consistait à vérifier la cohérence des réponses à l'aide des questions portant sur l'âge des répondants et l'âge auquel ils indiquaient avoir expérimenté la cigarette pour la première fois. De la sorte, lorsqu'un élève déclarait avoir expérimenté la cigarette à un âge plus avancé que son âge réel, celui-ci était éliminé. Enfin, les sujets qui n'avaient pas répondu à la question 34 portant sur l'exposition au programme « Méchant problème » ont également été rejetés puisqu'il n'était pas possible de les classer dans l'un ou l'autre des deux groupes à l'étude (le groupe expérimental et le groupe témoin).

3. L'expression « programmes alternatifs » fait référence à tous les programmes qui ne font pas partie du programme régulier du secondaire, par exemple les cours aux adultes, les programmes de cheminement particulier, le secondaire alternatif, etc.

Tableau 8

Traitement des données :
nombre de sujets restants et nombre de sujets rejetés
suite à chacune des étapes de validation

Étapes du traitement des données	Nombre de sujets	
	Restants	Rejetés
1) Traitement réalisé lors de l'enquête de prévalence :		
1.1 Saisie des questionnaires	17 969	---
1.2 Première validation des données :		
1.2.1 Vérification des codes erronés et nouvelle saisie de 63 questionnaires	17 969	---
1.2.2 Rejet des sujets douteux	17 956	13
1.2.3 Rejet des sujets incohérents aux questions portant sur l'usage de la cigarette	17 856	100
2) Traitement réalisé dans le cadre de la présente étude évaluative :		
2.1 Sélection des élèves du 1er au 3e secondaire	10 584	7 272
2.2 Seconde validation des données : rejets des sujets incohérents selon leur âge réel et l'âge de leur première cigarette	10 570	14
2.3 Rejets des élèves n'ayant pas répondu à la question 34 portant sur l'exposition au programme "Méchant problème"	10 507	63
Nombre de sujets valides au total pour l'évaluation du programme "Méchant problème" = 10 507		

Traitement de la variable indépendante

La figure 4 illustre le traitement réalisé afin de valider la variable indépendante, c'est-à-dire l'exposition au programme « Méchant problème » (voir à la page 27).

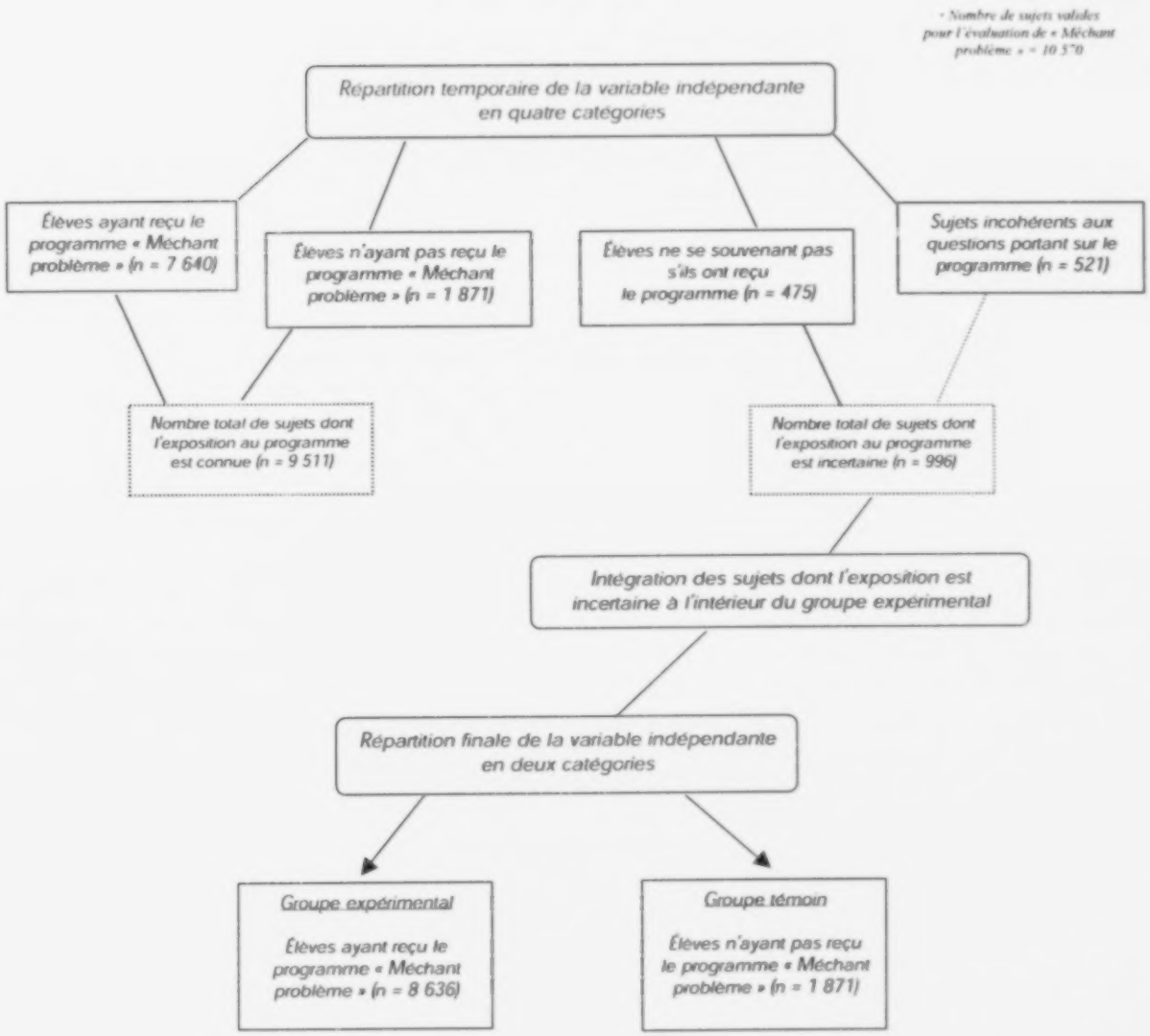
Tel que mentionné précédemment, l'exposition au programme « Méchant problème » a été évaluée à partir des questions 34, 35, 37 et 38 du questionnaire à l'élève. Ces questions, portant spécifiquement sur le programme à l'étude, permettaient notamment de vérifier si les répondants avaient participé ou non aux activités de « Méchant problème ». Mentionnons que les répondants pouvaient déclarer 1- qu'ils avaient reçu le programme, 2- qu'ils ne l'avaient pas reçu et 3- qu'ils ne se souvenaient pas.

Dans le but de valider l'exposition au programme « Méchant problème », une vérification de la cohérence des réponses a été réalisée en confrontant la réponse de la question 34 aux réponses des trois autres questions portant sur « Méchant problème » (questions 35, 37 et 38). À titre d'exemple, lorsqu'un élève déclarait avoir reçu le programme à la question 34, mais qu'il affirmait n'avoir jamais suivi ce programme à l'une ou plusieurs des trois autres questions, celui-ci était recodé dans la catégorie des « sujets incohérents ». Ainsi, suite à ce processus de validation, la variable indépendante fut répartie temporairement en quatre catégories : 1- ceux qui affirmaient de manière cohérente avoir reçu le programme, 2- ceux qui indiquaient avec cohérence ne pas avoir reçu le programme, 3- ceux qui ne se souvenaient pas et 4- les sujets incohérents dans leurs réponses.

La figure 4 démontre le nombre considérable d'élèves qui ne se souvenaient pas de leur participation au programme ou qui étaient incohérents dans leurs réponses (près de 1 000 élèves, ce qui représentait 10 % des répondants). Des analyses de Chi-carrés ont donc été utilisées afin d'examiner les caractéristiques générales et le profil de consommation tabagique de ces individus *dont l'exposition au programme était incertaine*, en comparaison avec ceux *dont l'exposition au programme était connue*. En somme, ces analyses ont démontré, de manière significative, que les individus *dont l'exposition était incertaine* étaient en plus forte proportion des garçons, qu'ils étaient davantage en 3e secondaire et qu'ils se déclaraient *fumeurs* en plus grand nombre, comparativement aux individus *dont l'exposition était connue*.

En considérant leur profil tabagique, le rejet de ces sujets *dont l'exposition au programme était incertaine* n'était donc pas souhaitable puisque cette procédure risquait possiblement d'engendrer un biais en faveur du programme, c'est-à-dire une surestimation des effets positifs du programme quant à l'usage de la cigarette. Il fut donc décidé de les intégrer au sein du groupe expérimental (ceux ayant reçu le programme), ce scénario ayant comme conséquence possible de réduire les chances de voir apparaître l'effet positif du programme sur le comportement tabagique de l'élève. En somme, cette procédure permet de conclure qu'un effet positif perçu est attribuable *à plus forte raison* à l'exposition au programme « Méchant problème ».

Figure 4
Exposition au programme « Méchant problème » : validation des données



3.8 ANALYSES DES DONNÉES

Bien que cette étude se base sur les données d'un recensement, à savoir qu'elle questionne l'ensemble de la population cible, celle-ci fait tout de même l'usage de mesures statistiques. D'une part, cette procédure semble pertinente dans le contexte où une proportion appréciable de données incertaines ont été identifiées lors du processus de validation de la variable indépendante, celle-ci ayant été subséquemment intégrée au sein du groupe expérimental. D'autre part, de manière générale, ces mesures statistiques permettent de renforcer la certitude des résultats obtenus.

L'analyse des données se distingue en cinq volets différents, elle se rattache aux questions de recherches identifiées précédemment dans la méthodologie à la section 3.1 (voir page 13) et elle vérifie l'effet global du programme ainsi que son effet différencié. Plus spécifiquement, le **premier volet** d'analyses est associé aux deux premières questions de recherche du tableau 2, les questions 1.1 et 1.1.1. Pour ce premier volet, la variable *expérimentation de la cigarette* est utilisée, celle-ci permettant d'isoler les élèves qui n'ont jamais expérimenté la cigarette, par comparaison avec les autres types de fumeurs. Le **second volet** d'analyses se rapporte à la question de recherche 1.2. Notons que ce volet s'applique uniquement aux élèves qui affirment avoir déjà fumé une cigarette complète au cours de leur vie, (ce qui exclut les élèves qui indiquent n'avoir jamais fait cela). Les élèves qui désignent avoir fait cette expérience avant l'âge de 10 ans (avant la 5e année) sont également exclus de cette analyse puisque le programme « Méchant problème » est dispensé à partir de la 5e année uniquement, soit auprès des élèves de 10 à 12 ans.

Le **troisième volet** d'analyses se rattache aux questions 2.1 et 2.1.1. Pour ce volet, la variable *profil de consommation tabagique* est employée, celle-ci catégorisant les répondants selon qu'ils ont développé ou non une consommation régulière de cigarettes. Le **quatrième volet** concerne la question de recherche 2.2. Soulignons que les volets 3 et 4 s'appliquent uniquement aux élèves qui affirment avoir déjà consommé régulièrement des cigarettes. Si l'on se réfère à la typologie de fumeurs en 6 catégories, ces individus correspondent aux fumeurs quotidiens, aux fumeurs occasionnels et aux anciens fumeurs[4]. Le **cinquième volet** concerne la question 3.1. Ces dernières analyses concernent uniquement les élèves susceptibles d'être sollicités à fumer et d'avoir à s'affirmer, à savoir les *non-fumeurs depuis toujours*, *les fumeurs débutants* et les *anciens expérimentateurs*[5].

4. Pour les volets 3 et 4, les *fumeurs débutants* sont également exclus des analyses puisqu'il n'est pas possible de savoir s'ils consommaient des cigarettes de façon régulière au moment du recueil des données.

5. Le cinquième volet d'analyses ne concerne pas les *fumeurs* puisque ces derniers avaient déjà commencé à fumer lors du recueil des données, ce qui limite leur résistance face à la sollicitation tabagique. De la sorte, pour ces analyses, les fumeurs quotidiens, les fumeurs occasionnels et les anciens fumeurs sont exclus.

Vérification de l'équivalence des groupes

Des analyses préliminaires de Chi-carrés sont réalisées afin de vérifier l'équivalence des deux groupes à l'étude, soit le groupe des élèves exposés à « Méchant problème » (groupe expérimental) et le groupe des élèves non exposés au programme (groupe témoin). Ces analyses se rapportent aux principales variables soupçonnées de faire varier le statut tabagique des répondants (les variables contrôles), soit le sexe de l'élève, le niveau scolaire, le statut socioéconomique familial, la présence de fumeurs dans la famille immédiate et l'environnement scolaire facilitant. Ces analyses démontrent que trois de ces variables ressortent comme significativement différentes d'un groupe à l'autre, soit le sexe de l'élève, son niveau scolaire et l'environnement scolaire facilitant.

Une pondération est donc réalisée sur ces trois variables, c'est-à-dire en attribuant un poids égal à ces variables dans chaque groupe. Cette pondération permet donc de rendre les deux groupes comparables et, ainsi, d'isoler davantage l'effet possible du programme.

Analyse de l'effet global du programme

Les deux groupes à l'étude étant équivalents, l'analyse de l'effet global du programme est menée. Pour ce faire, dans le cadre des volets 1 et 3, des analyses de Chi-carrés sont réalisées afin de vérifier s'il semble exister une différence entre les groupes de comparaison concernant l'usage de la cigarette. Pour les 2e et 4e volets d'analyses, portant respectivement sur l'âge à l'expérimentation de la cigarette et l'âge au début de la consommation régulière de cigarettes, des moyennes, des distributions de fréquences cumulatives et des intervalles de confiance pour proportions sont calculés toujours dans le but de comparer les deux groupes à l'étude. En ce qui concerne le 5e volet d'analyses, un test t de Student pour groupes indépendants est utilisé, ce qui permet de vérifier s'il existe une différence entre les moyennes des deux groupes au niveau de la perception des jeunes à l'égard de leur capacité à résister à la sollicitation tabagique. Pour l'ensemble des mesures statistiques utilisées, le seuil de probabilité retenu est toujours de .05.

Analyse des effets différenciés du programme

Pour analyser les effets différenciés du programme, la pondération des groupes est résiliée et les variables susceptibles d'influencer l'association entre le programme et le comportement tabagique des répondants sont intégrées à l'analyse dans le but de comprendre leur contribution. Plus spécifiquement, trois de ces variables sont retenues pour ces analyses, soit le sexe de l'élève, son niveau scolaire et son statut socioéconomique familial[6].

6. Bien que *l'environnement scolaire facilitant* ressorte comme une variable non équivalente d'un groupe à l'autre, cette dernière ne fait pas partie des analyses stratifiées en raison de la perte importante de sujets qu'engendrent les croisements avec cette variable.

Les effets différenciés du programme sont vérifiés à l'aide d'analyses stratifiées qui mesurent l'association entre l'usage de la cigarette et l'exposition au programme « Méchant problème ». Ces mesures d'association sont réalisées séparément pour chacune des composantes des variables retenues. Par exemple, pour la variable du sexe de l'élève, une mesure d'association est calculée pour chaque sexe distinctement, l'une pour les garçons et l'autre pour les filles.

Plus en détail, deux mesures d'association sont présentées afin de comparer le profil tabagique des deux groupes, soit les différences de proportions et les rapports de proportions. De plus, des intervalles de confiance sont calculées pour les rapports de proportion, où le seuil de probabilité retenu est de .05, ce qui permet de déterminer s'il existe une différence statistiquement significative entre le groupe des élèves exposés au programme et celui des élèves non exposés.

La méthode de calcul et d'interprétation sous-jacente à ces analyses stratifiées est expliquée en détail à l'annexe 4.

RÉSULTATS ET ANALYSES

VOLET 1 EST-CE QUE « MÉCHANT PROBLÈME » PRÉVIENT L'EXPÉRIMENTATION DE LA CIGARETTE CHEZ LES JEUNES?

EST-CE QUE L'EFFET DU PROGRAMME SUR L'EXPÉRIMENTATION DE LA CIGARETTE EST DIFFÉRENCIÉ SELON CERTAINES CARACTÉRISTIQUES INDIVIDUELLES?

Analyse de l'effet global

En premier lieu, dans la cadre des analyses vérifiant l'effet global du programme, la comparaison des groupes indique que la proportion d'élèves n'ayant jamais expérimenté la cigarette est plus élevée chez les jeunes qui ont reçu le programme « Méchant problème » que chez ceux ne l'ayant pas reçu. Effectivement, 54,7 % des élèves exposés à « Méchant problème » déclarent n'avoir jamais fumé une cigarette complète dans leur vie alors que 51,5 % des élèves non exposés au programme en disent autant. Cette différence de 3,2 % entre les deux groupes est significative ($p < 0,01$). En somme, au plan global, le programme « Méchant problème » semble avoir un effet positif sur l'expérimentation de la cigarette.

Analyse des effets différenciés

Maintenant, d'autres analyses vérifient si l'effet du programme sur l'expérimentation de la cigarette est différencié selon certaines caractéristiques individuelles. Les annexes 5.1 à 5.3 présentent les résultats détaillés de ces analyses. D'abord, concernant la variable du sexe de l'élève, les résultats indiquent que, chez les garçons exposés au programme « Méchant problème », la proportion d'élèves n'ayant jamais expérimenté la cigarette est de 59,7 %, alors que chez les garçons non exposés au programme, cette proportion diminue à 53,9 %. De plus, chez les filles exposées à « Méchant problème », la proportion d'élèves n'ayant jamais expérimenté la cigarette est de 51,1 %, alors que chez les filles non exposées au programme, cette proportion diminue à 45,4 %. La différence de proportion entre le groupe des élèves exposés à « Méchant problème » et le groupe des élèves non exposés au programme est de 5,8 pour les garçons et de 5,7 pour les filles. Les rapports de proportion sont d'environ 1,1 pour les deux sexes et sont statistiquement significatifs. Ces résultats suggèrent que l'effet positif du programme sur l'expérimentation de la cigarette ne diffère pas selon le sexe de l'élève.

D'autre part, l'examen des résultats selon le niveau scolaire de l'élève révèle que la différence de proportion entre le groupe des élèves exposés à « Méchant problème » et ceux non exposés au

programme diminue à mesure que le niveau secondaire augmente (voir tableau 9). En effet, en 1re secondaire, la différence de proportion est de 5,7; elle chute à 1,7 en 2e secondaire puis à 1,0 en 3e secondaire. Cependant, les intervalles de confiance indiquent que l'effet positif du programme ressort uniquement chez les élèves du 1re secondaire (RP=1,09, IC: 1,01-1,19). Chez les élèves de 2e et de 3e secondaire, aucun effet significatif n'est observé. Ces résultats suggèrent donc que l'effet positif du programme sur l'expérimentation de la cigarette s'estompe après le 1re secondaire.

Tableau 9

Répartition des jeunes n'ayant pas expérimenté la cigarette selon leur exposition au programme « Méchant problème » et leur niveau scolaire

	Proportion d'élèves n'ayant jamais expérimenté la cigarette (%)		DP	RP	IC du RP	Interprétation du RP
	Groupe expérimental (n=8 234)	Groupe témoin (n=1 808)				
1re sec.	66,6	60,9	5,7	1,09	1,01-1,19	effet positif
2e sec.	54,2	52,5	1,7	1,03	0,95-1,12	aucun effet
3e sec.	43,4	42,4	1,0	1,02	0,93-1,12	aucun effet

DP Différence de proportion
RP Rapport de proportion
IC Intervalle de confiance

Source : Évaluation du programme de prévention du tabagisme « Méchant Problème », données issues de 2001
Production : RRSSS de Chaudière-Appalaches, DSP (SRE), 2003

D'autres analyses vérifient l'interaction possible du sexe de l'élève et du niveau scolaire dans l'association entre la variable indépendante (l'exposition ou non au programme) et le comportement tabagique (l'expérimentation ou non de la cigarette). Ainsi, en comparant les jeunes exposés au programme et ceux non exposés au programme en fonction de leur sexe et de leur niveau scolaire, les résultats indiquent qu'en 1re secondaire, la différence de proportion est particulièrement grande dans le groupe des filles (DP=6,5) en comparaison avec le groupe des garçons (DP=4,6). Par contre, chez les filles, la différence de proportion chute à 1,4 en 2e secondaire et à 1,1 en 3e secondaire, alors que chez les garçons, elle diminue à 3,8 en 2e secondaire et à 2,0 en 3e secondaire. Toutefois, aucun effet du programme n'est observé dans l'interaction du sexe de l'élève et du niveau scolaire. En somme, ces résultats suggèrent que l'effet positif du programme perçu en 1re secondaire ne semble pas attribuable au fait d'être un garçon ou une fille.

En outre, l'examen des résultats selon le statut socioéconomique familial révèle que la différence de proportion entre les deux groupes de comparaison croît à mesure que le niveau socioéconomique augmente (voir tableau 10). En effet, pour le statut socioéconomique faible, la différence de proportion est de 2,7; elle atteint 3,6 au statut moyen puis 7,3 au statut élevé. Cependant, l'effet positif du

programme est décelé uniquement chez les élèves provenant d'un milieu socioéconomique élevé (RP=1,13, IC: 1,04-1,24); chez ceux qui proviennent des milieux socioéconomiques faible et moyen, aucun effet significatif n'est observé.

Tableau 10

Répartition des jeunes n'ayant pas expérimenté la cigarette selon leur exposition au programme « Méchant problème » et leur statut socioéconomique familial

	Proportion d'élèves n'ayant jamais expérimenté la cigarette (%)		DP	RP	IC du RP	Interprétation du RP
	Groupe expérimental (n=8 234)	Groupe témoin (n=1 808)				
SSE faible	42,4	39,7	2,7	1,07	0,84-1,36	aucun effet
SSE moyen	51,6	48,0	3,6	1,07	0,98-1,17	aucun effet
SSE élevé	62,1	54,8	7,3	1,13	1,04-1,24	effet positif

SSE Statut socioéconomique
DP Différence de proportion
RP Rapport de proportion
IC Intervalle de confiance

Source : Évaluation du programme de prévention du tabagisme « Méchant Problème », données issues de 2001
Production : RRSSS de Chaudière-Appalaches, DSP (SRE), 2003

Les résultats suivants s'intéressent à l'interaction possible entre le sexe de l'élève et le statut socioéconomique familial dans la relation entre l'exposition à « Méchant problème » et l'expérimentation de la cigarette[7]. En comparant les deux groupes, les résultats démontrent que les différences de proportion sont particulièrement à la hausse chez les élèves du statut socioéconomique élevé. En effet, chez les garçons du statut élevé, la différence de proportion se situe à 7,1, puis chez les filles du même statut, elle se situe à 9,5. Concernant le niveau socioéconomique moyen, les différences de proportion sont moindres; se situant à 3,3 chez les garçons et à 4,2 chez les filles. Cependant, l'effet positif du programme est perçu uniquement chez les élèves provenant d'un milieu socioéconomique élevé, tant pour le groupe des garçons (RP=1,12, IC: 1,00-1,26) que pour le groupe des filles (RP=1,20, IC: 1,02-1,39). Pour le milieu socioéconomique moyen, aucun effet n'est observé.

7. Les données relatives au statut socioéconomique faible ne sont pas présentées pour cause de données insuffisantes.

SYNTHÈSE DES RÉSULTATS DU VOLET 1

EST-CE QUE « MÉCHANT PROBLÈME » PRÉVIENT L'EXPÉRIMENTATION DE LA CIGARETTE CHEZ LES JEUNES?

Oui ⇨ L'analyse de l'effet global indique que le programme « Méchant problème » semble avoir un effet positif sur l'expérimentation de la cigarette chez les jeunes.

EST-CE QUE L'EFFET DU PROGRAMME SUR L'EXPÉRIMENTATION DE LA CIGARETTE EST DIFFÉRENCIÉ SELON CERTAINES CARACTÉRISTIQUES INDIVIDUELLES?

Oui ⇨ L'analyse des effets différenciés indique que l'effet du programme sur l'expérimentation de la cigarette diffère selon le niveau secondaire et le statut socioéconomique familial :

- L'effet positif du programme ressort uniquement chez les élèves du 1er niveau secondaire;
- L'effet positif du programme ressort uniquement chez les élèves du statut socioéconomique élevé;
- L'effet positif du programme est perceptible autant chez les garçons que chez les filles.

INTERPRÉTATION DU VOLET 1

⇨ **L'EFFET POSITIF DU PROGRAMME SUR L'EXPÉRIMENTATION DE LA CIGARETTE NE PERDURE PAS DANS LE TEMPS ET CET EFFET EST PERCEPTIBLE UNIQUEMENT CHEZ LES ÉLÈVES DE STATUT SOCIOÉCONOMIQUE ÉLEVÉ.**

VOLET 2 EST-CE QUE « MÉCHANT PROBLÈME » RETARDE L'ÂGE AUQUEL LES JEUNES EXPÉRIMENTENT LA CIGARETTE POUR LA PREMIÈRE FOIS?

Analyse de l'effet global

Dans un premier temps, chez les élèves exposés à « Méchant problème », les résultats démontrent que l'âge moyen auquel ils ont expérimenté la cigarette est de 11,92 ans. Chez ceux n'étant pas exposés à « Méchant problème », les résultats indiquent que l'âge moyen auquel ils ont expérimenté la cigarette est de 11,90 ans. De plus, le test t calculé sur ces deux moyennes révèle qu'il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les deux groupes, ce qui laisse croire que les jeunes qui ont reçu le programme « Méchant problème » ont expérimenté la cigarette au même âge que ceux qui ne l'on pas reçu.

Maintenant, le tableau 11 présente les fréquences cumulatives[8] pour les élèves exposés au programme « Méchant problème » (groupe expérimental) et pour ceux non exposés (groupe témoin), toujours concernant l'âge auquel ils déclarent avoir expérimenté la cigarette pour la première fois. Une estimation par intervalle de confiance est également présentée, ce qui permet de vérifier s'il existe une réelle différence entre les deux groupes.

Tableau 11

Âge auquel les jeunes ont expérimenté la cigarette, selon leur exposition à « Méchant problème », fréquences cumulatives et intervalles de confiance

	Groupe expérimental (n=3 319)		Groupe témoin (n=759)	
Âge à l'expérimentation	Proportion	Intervalle de confiance	Proportion	Intervalle de confiance
10 ans	13,2	[12,02 - 14,32]	14,0	[11,62 - 16,57]
11 ans	34,9	[33,24 - 36,48]	35,3	[31,91 - 38,71]
12 ans	70,2	[68,65 - 71,76]	70,1	[66,83 - 73,35]
13 ans	90,9	[89,89 - 91,85]	92,2	[90,32 - 94,13]
14 ans	98,7	[98,32 - 99,09]	97,9	[96,87 - 98,91]
15 ans	99,8	[99,67 - 99,96]	99,6	[99,16 - 100]
16 ans	100	[100 - 100]	100	[100 - 100]

Source : Évaluation du programme de prévention du tabagisme « Méchant Problème », données issues de 2001
Production : RRSSS de Chaudière-Appalaches, DSP (SRE), 2003

8 Les fréquences cumulatives (ou cumulées) utilisent des pourcentages cumulatifs, ce qui permet d'analyser les données de façon temporelle (c.-à-d. en évaluant l'accumulation des faits dans le temps).

Dans un premier temps, on remarque que, parmi les jeunes qui affirment avoir déjà fumé une cigarette, un bon nombre d'entre eux (environ 90 %) ont déjà réalisé cette expérience à 13 ans ou moins, et ce, tant dans le groupe expérimental que dans le groupe témoin. D'autre part, la comparaison du groupe expérimental avec le groupe témoin pour chacune des catégories d'âge révèle que l'âge auquel les jeunes ont expérimenté la cigarette est similaire d'un groupe à l'autre. En effet, les intervalles de confiance se chevauchent systématiquement, ce qui signifie qu'aucune différence significative ne ressort entre les groupes.

En somme, en ce qui concerne l'âge de l'expérimentation de la cigarette, aucun effet ne ressort. En d'autres termes, parmi ceux qui ont reçu le programme « Méchant problème » et qui ont tout de même expérimenté la cigarette, il semble que le programme n'ait pas retardé l'âge auquel ils ont expérimenté la cigarette pour la première fois.

SYNTHÈSE DES RÉSULTATS DU VOLET 2

EST-CE QUE « MÉCHANT PROBLÈME » RETARDE L'ÂGE AUQUEL LES JEUNES EXPÉRIMENTENT LA CIGARETTE POUR LA PREMIÈRE FOIS?

Non ⇨ Globalement, le programme « Méchant problème » ne semble pas retarder l'âge auquel certains jeunes expérimentent la cigarette : les élèves qui ont reçu le programme « Méchant problème » font cette expérience au même âge que ceux qui n'ont pas reçu le programme.

VOLET 3 EST-CE QUE « MÉCHANT PROBLÈME » PRÉVIENT LA CONSOMMATION RÉGULIÈRE DE CIGARETTES CHEZ LES JEUNES?

EST-CE QUE L'EFFET DU PROGRAMME SUR LA CONSOMMATION RÉGULIÈRE DE CIGARETTES EST DIFFÉRENCIÉ SELON CERTAINES CARACTÉRISTIQUES INDIVIDUELLES?

Analyse de l'effet global

Tout d'abord, dans le cadre des analyses vérifiant l'effet global du programme, les résultats révèlent que la proportion de jeunes ne consommant pas régulièrement des cigarettes est plus élevée dans le groupe d'élèves exposés à « Méchant problème », comparativement aux autres. Effectivement, 81,2 % des élèves qui ont reçu le programme ne consomment pas de façon régulière, cette proportion diminuant à 75,8 % chez les élèves non exposés au programme. Cette différence de 5,4 % entre les deux groupes est statistiquement significative ($p< 0,01$). Ainsi, au plan global, le programme « Méchant problème » semble avoir un effet positif sur la consommation régulière de cigarettes.

Analyse des effets différenciés

Dans un deuxième temps, d'autres analyses permettent d'évaluer si l'effet du programme sur la consommation régulière de cigarettes est différencié selon certaines caractéristiques individuelles. Les annexes 5.4 à 5.6 présentent les résultats détaillés de ces analyses. Premièrement, pour la variable du sexe de l'élève, les résultats indiquent que, chez les garçons exposés au programme « Méchant problème », la proportion de ceux qui ne consomment pas régulièrement la cigarette est de 84,2 %, alors que pour ceux qui n'ont pas reçu le programme, celle-ci diminue à 77,6 %. De même, chez les filles exposées au programme, la proportion de celles qui ne consomment pas régulièrement est de 79,0 %, alors que pour les filles non exposées au programme, la proportion diminue à 71,1 %. La différence de proportion entre le groupe expérimental et le groupe témoin est de 6,6 pour les garçons et de 7,9 pour les filles; les rapports de proportion sont de 1,09 et de 1,11 respectivement pour chaque sexe et ils sont statistiquement significatifs. Ces résultats indiquent donc que l'effet positif de « Méchant problème » sur la consommation régulière de cigarettes ne diffère pas selon le sexe de l'élève.

Maintenant, le tableau 12 présente les résultats obtenus concernant le niveau scolaire de l'adolescent. Celui-ci démontre qu'en 1er secondaire, la différence de proportion entre le groupe des élèves exposés à « Méchant problème » et le groupe des élèves non exposés est particulièrement élevée (DP=6,5), comparativement à celle du 2^{e} secondaire (DP=3,9) puis à celle du 3^{e} secondaire (DP=3,4). De plus, les intervalles de confiance indiquent que l'effet positif du programme ressort uniquement chez les élèves du 1er secondaire (RP=1,08, IC: 1,03-1,13) et du 2^{e} secondaire (RP=1,05, IC: 1,00-1,10). Pour les élèves du 3^{e} secondaire, aucun effet significatif n'est observé.

Tableau 12

Répartition des jeunes qui ne consomment pas la cigarette de façon régulière, selon leur exposition au programme « Méchant problème » et leur niveau scolaire

	Proportion d'élèves qui ne consomment pas régulièrement la cigarette (%)		DP	RP	IC du RP	Interprétation du RP
	Groupe expérimental (n=7 129)	Groupe témoin (n=1 588)				
1re sec.	90,0	83,5	6,5	1,08	1,03-1,13	effet positif
2e sec.	81,3	77,4	3,9	1,05	1,00-1,10	effet positif
3e sec.	72,1	68,7	3,4	1,05	0,99-1,11	aucun effet

DP Différence de proportion
RP Rapport de proportion
IC Intervalle de confiance

Source : Évaluation du programme de prévention du tabagisme « Méchant Problème », données issues de 2001
Production : RRSSS de Chaudière-Appalaches, DSP (SRE), 2003

Les résultats suivants s'intéressent à l'interaction possible du sexe et du niveau secondaire dans l'association entre le programme et le comportement tabagique des élèves (c.-à-d. le développement ou non d'une consommation tabagique régulière). D'abord, en comparant les groupes expérimentaux et témoins, on remarque que, chez les garçons, la différence de proportion semble toujours diminuer à mesure que leur niveau scolaire augmente. En effet, chez les garçons de 1er secondaire, la différence de proportion se situe à 7,1, elle diminue à 5,5 en 2e secondaire et à 3,0 en 3e secondaire. Par contre, chez les filles, la relation semble moins constante que chez les garçons : la différence de proportion est de 6,0 en 1er secondaire, elle chute à 3,3 en 2e secondaire et remonte à 5,2 en 3e secondaire.

Plus en détail, l'examen des rapports de proportion révèle une interaction entre le sexe et le niveau scolaire dans l'association entre le programme et le comportement tabagique des jeunes. En fait, chez les garçons, l'effet positif du programme est perçu en 1er secondaire (RP=1,09; IC : 1,01-1,17) et en 2e secondaire (RP=1,07; IC : 1,00-1,14) ; chez les filles, l'effet positif du programme est perçu uniquement en 1er secondaire (RP=1,07; IC : 1,00-1,15). Aucun effet n'est observé chez les garçons de 3e secondaire et chez les filles de 2e et de 3e secondaire. Ces résultats suggèrent donc, que l'effet positif du programme sur la consommation régulière de cigarettes persiste plus longtemps auprès des garçons que des filles.

Les résultats qui suivent concernent la variable du statut socioéconomique familial tel que perçu par l'élève (voir tableau 13). D'une part, pour le statut socioéconomique faible, la différence de proportion entre le groupe des élèves exposés au programme et ceux non exposés est de 11,4, ce qui est particulièrement élevé par rapport aux résultats du volet 1 (c.-à-d. la même différence de proportion était de 2,7). Elle diminue ensuite à 4,9 pour le statut moyen, puis elle remonte à 7,1 pour le statut élevé.

De plus, l'effet positif du programme est décelé pour tous les niveaux socioéconomiques : chez les élèves provenant d'un milieu socioéconomique faible, le rapport de proportion est de 1,19 (IC: 1,10-1,40); chez ceux qui proviennent du milieu socioéconomique moyen, il est de 1,07 (IC: 1,01-1,13) et chez ceux qui proviennent d'un milieu aisé, il atteint 1,09 (IC: 1,03-1,15).

Tableau 13

Répartition des jeunes qui ne consomment pas la cigarette de façon régulière, selon leur exposition au programme « Méchant problème » et leur statut socioéconomique familial

	Proportion d'élèves qui ne consomment pas régulièrement la cigarette (%)		DP	RP	IC du RP	Interprétation du RP
	Groupe expérimental (n=7 129)	Groupe témoin (n=1 588)				
SSE faible	72,8	61,4	11,4	1,19	1,10-1,40	effet positif
SSE moyen	78,3	73,4	4,9	1,07	1,01-1,13	effet positif
SSE élevé	87,4	80,3	7,1	1,09	1,03-1,15	effet positif

SSE Statut socioéconomique
DP Différence de proportion
RP Rapport de proportion
IC Intervalle de confiance

Source : Évaluation du programme de prévention du tabagisme « Méchant Problème », données issues de 2001
Production : RRSSS de Chaudière-Appalaches, DSP (SRE), 2003

Enfin, quant à l'interaction possible entre le sexe de l'élève et le niveau socioéconomique familial[9], les résultats obtenus démontrent notamment que, pour les filles, la différence de proportion entre le groupe expérimental et le groupe témoin est particulièrement à la hausse lorsqu'elles perçoivent leur milieu socioéconomique comme élevé (DP=10,0), cette différence diminuant à 5,1 lorsqu'elles le perçoivent comme moyen. Chez les garçons percevant leur statut socioéconomique comme élevé, la différence de proportion se situe à 6,0 et pour ceux le percevant comme moyen, elle se situe à 5,2. L'effet positif du programme est perçu chez les élèves provenant d'un milieu socioéconomique élevé, tant pour le groupe des garçons (RP=1,07, IC:1,01-1,14) que pour le groupe des filles (RP=1,13, IC: 1,03-1,24). Pour le milieu socioéconomique moyen, l'effet positif du programme est observé uniquement chez les garçons (RP=1,07, IC: 1,00-1,15).

9. Les données relatives au statut socioéconomique faible ne sont pas présentées pour cause de données insuffisantes.

SYNTHÈSE DES RÉSULTATS DU VOLET 3

EST-CE QUE « MÉCHANT PROBLÈME » PRÉVIENT LA CONSOMMATION RÉGULIÈRE DE CIGARETTES CHEZ LES JEUNES?

Oui ⇨ L'analyse de l'effet global indique que le programme « Méchant problème » semble avoir un effet positif sur la consommation régulière de cigarettes chez les jeunes.

EST-CE QUE L'EFFET DU PROGRAMME SUR LA CONSOMMATION RÉGULIÈRE DE CIGARETTES EST DIFFÉRENCIÉ SELON CERTAINES CARACTÉRISTIQUES INDIVIDUELLES?

Oui ⇨ L'analyse des effets différenciés indique que l'effet du programme sur l'expérimentation de la cigarette est différencié selon le sexe de l'élève, le niveau scolaire et le statut socioéconomique :

- L'effet positif du programme est perceptible autant chez les garçons que chez les filles :
  - -Chez les garçons, l'effet positif ressort chez ceux du 1er et du 2e secondaire;
  - -Chez les filles, cet effet ressort uniquement chez celles du 1er secondaire.

- L'effet positif du programme est perceptible pour tous les statuts socioéconomiques :
  - -Pour le statut socioéconomique élevé, l'effet positif ressort tant pour les garçons que les filles;
  - -Pour le statut socioéconomique moyen, cet effet ressort uniquement chez les garçons.

INTERPRÉTATION DU VOLET 3

⇨ **L'EFFET POSITIF DU PROGRAMME SUR LA CONSOMMATION RÉGULIÈRE DE CIGARETTES NE PERDURE PAS DANS LE TEMPS, ET CE, PARTICULIÈREMENT POUR LES FILLES.**

VOLET 4 EST-CE QUE « MÉCHANT PROBLÈME » RETARDE L'ÂGE OÙ LES JEUNES COMMENCENT LA CONSOMMATION RÉGULIÈRE DE CIGARETTES?

Analyse de l'effet global

En premier lieu, chez les élèves exposés à « Méchant problème », les résultats démontrent que l'âge moyen auquel ils ont commencé à consommer la cigarette de façon régulière est de 12,43 ans. Chez ceux n'étant pas exposés à « Méchant problème », les résultats indiquent que l'âge moyen au début de la consommation régulière est de 12,35 ans. De plus, le test t calculé sur ces deux moyennes révèle qu'il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les deux groupes, ce qui suggère que les jeunes qui ont reçu le programme « Méchant problème » ont débuté la consommation de cigarettes régulièrement au même âge que ceux qui ne l'ont pas reçu.

En second lieu, le tableau 14 présente les frequences cumulatives pour les élèves exposés à « Méchant problème » (groupe expérimental) et pour ceux non exposés au programme (groupe témoin), en ce qui concerne l'âge auquel ils déclarent avoir débuté la consommation régulière de cigarettes. Tout comme au volet 2, une estimation par intervalle de confiance est également présentée, ce qui permet de vérifier s'il existe une réelle différence entre les deux groupes.

Tableau 14

Âge au début de la consommation régulière de cigarettes selon l'exposition à « Méchant problème », fréquences cumulatives et intervalles de confiance

Âge à la consommation régulière	Groupe expérimental (n=1 112)		Groupe témoin (n=322)	
	Proportion	Intervalle de confiance	Proportion	Intervalle de confiance
10 ans	9,4	[7,77 - 10,67]	12,7	[9,39 - 15,86]
11 ans	19,6	[17,56 - 21,53]	23,6	[18,22 - 26,33]
12 ans	49,5	[47,30 - 52,31]	54,4	[49,35 - 59,07]
13 ans	82,1	[80,03 - 83,89]	79,9	[76,31 - 84,08]
14 ans	96,8	[95,92 - 97,68]	94,9	[92,05 - 96,57]
15 ans	99,5	[99,20 - 99,88]	98,2	[96,33 - 99,21]
16 ans et plus	100	[100 - 100]	100	[100 - 100]

Source : Évaluation du programme de prévention du tabagisme « Méchant Problème », données issues de 2001
Production : RRSSS de Chaudière-Appalaches, DSP (SRE), 2003

Dans l'ensemble, on observe que, parmi les jeunes qui ont développé un comportement tabagique régulier, la moitié d'entre eux ont développé ce comportement avant d'avoir 13 ans et près de 80 % ont

développé ce comportement avant d'avoir 14 ans. Ces résultats sont perceptibles tant dans le groupe expérimental que dans le groupe témoin. De plus, la comparaison des deux groupes pour chacune des catégories d'âge démontre que l'âge auquel les jeunes ont débuté leur consommation régulière de tabac est similaire d'un groupe à l'autre. Effectivement, les intervalles de confiance s'imbriquent systématiquement, ce qui signifie qu'aucune différence significative n'est perceptible entre les groupes.

En définitive, en ce qui concerne l'âge au début de la consommation régulière de cigarettes, aucun effet du programme n'apparaît : pour ceux qui ont reçu le programme « Méchant problème » et qui ont tout de même consommé des cigarettes sur une base régulière, il semble que le programme n'ait pas retardé l'âge auquel ils ont développé ce comportement.

SYNTHÈSE DES RÉSULTATS DU VOLET 4

EST-CE QUE « MÉCHANT PROBLÈME » RETARDE L'ÂGE AU DÉBUT DE LA CONSOMMATION RÉGULIÈRE DE CIGARETTES?

Non ⇨ Le programme « Méchant problème » ne semble pas retarder l'âge auquel certains jeunes développent une consommation régulière de cigarettes : les élèves qui ont reçu le programme « Méchant problème » font cette expérience au même âge que ceux qui n'ont pas reçu le programme.

VOLET 5 EST-CE QUE LES JEUNES AYANT REÇU « MÉCHANT PROBLÈME » ONT UNE MEILLEURE CAPACITÉ À S'AFFIRMER LORSQU'ILS SONT SOLLICITÉS POUR FUMER?

Analyse de l'effet global

Le tableau 15 présente les moyennes obtenues[10] concernant trois différents contextes de sollicitation tabagique, pour les élèves exposés à « Méchant problème » et pour ceux non exposés au programme[11].

Tableau 15

Perception des jeunes de leur capacité à résister à la sollicitation tabagique, comparaison des moyennes entre le groupe expérimental et le groupe témoin

	Moyennes		
	Groupe expérimental	Groupe témoin	?
L'offre d'une cigarette	1,44 (n= 4880)	1,48 (n= 1022)	ns
Les amis qui insistent	1,60 (n= 4357)	1,61 (n= 901)	ns
La présence de plusieurs personnes qui fument	1,62 (n= 5362)	1,63 (n= 1093)	ns

p = Degré de signification du test t de Student
ns = Non significatif

Note : Cette distribution inclut les non-fumeurs depuis toujours, les fumeurs débutants et les anciens expérimentateurs.

Source : Évaluation du programme de prévention du tabagisme « Méchant Problème », données issues de 2001
Production : RRSSS de Chaudière-Appalaches, DSP (SRE), 2003

10. Rappelons que la capacité des jeunes à résister à la sollicitation tabagique est évaluée selon trois contextes où les jeunes peuvent être incités à fumer, et ce, à l'aide d'une échelle de type Likert en 4 points qui varie de (1) très facile à (4) très difficile. Les analyses suivantes sont donc réalisées en calculant les moyennes obtenues pour chacun des trois contextes. Ainsi, une moyenne se situant près du 1 signifiera qu'il est plutôt facile de résister à la sollicitation tabagique; de même, une moyenne se situant plus près du 4 signifiera qu'il est plutôt difficile de résister à la sollicitation tabagique.

11. Spécifions que ces résultats s'appliquent uniquement aux non-fumeurs depuis toujours, aux fumeurs débutants et aux anciens expérimentateurs. Dans les lignes suivantes, ces trois types d'individu sont regroupés sous l'appellation des *non-fumeurs* dans le but d'alléger le texte.

Dans un premier temps, ce tableau démontre que l'ensemble des élèves non-fumeurs perçoivent qu'il est très facile pour eux de résister à la sollicitation tabagique. Effectivement, dans le contexte de l'offre d'une cigarette, les scores moyens du groupe expérimental et du groupe témoin se situent autour de 1,4. Dans les deux autres situations, c'est-à-dire les amis qui insistent et la présence de plusieurs personnes qui fument, les scores moyens des deux groupes se situent autour de 1,6. Dans un deuxième temps, ce tableau révèle que les élèves exposés à « Méchant problème » ne semblent pas trouver plus facile de résister à la sollicitation tabagique que ceux non exposés au programme. Effectivement, aucune différence significative entre les moyennes des deux groupes n'est relevée, et ce, pour les trois contextes de sollicitation tabagique.

Maintenant, puisque ce volet des résultats concerne spécifiquement les non-fumeurs depuis toujours, les fumeurs débutants et les anciens expérimentateurs, le même type d'analyse est réalisé pour chacune de ces catégories de non-fumeurs séparément.

Les résultats relatifs à cette procédure ne sont pas présentés étant donné qu'ils sont similaires à ceux des analyses globales du tableau ci-dessus. Ainsi, qu'il s'agisse des non-fumeurs depuis toujours, des fumeurs débutants ou d'anciens expérimentateurs, les répondants perçoivent tous qu'il est très facile de résister à la pression sociale quant à l'usage de la cigarette. Quant à l'effet du programme, chez les trois types de non-fumeurs, aucune différence significative entre le groupe expérimental et le groupe témoin n'est perçu, et ce, dans les trois contextes de sollicitation tabagique. Ces résultats ne permettent donc pas d'affirmer que le programme « Méchant problème » engendre un effet sur la capacité des jeunes à résister à la sollicitation tabagique.

De façon exploratoire, pour en savoir davantage à propos des fumeurs débutants, d'autres analyses sont réalisées afin de vérifier la différence possible entre ceux-ci et les deux autres types de non-fumeurs concernant leur résistance à la sollicitation tabagique. Les résultats de cette analyse démontrent effectivement qu'il existe une différence significative entre les fumeurs débutants et les deux autres types de non-fumeurs ($p<0,001$). Plus spécifiquement, les moyennes obtenues pour les fumeurs débutants sont plus élevées (entre 2,07 et 2,58) que celles obtenues pour les non-fumeurs (entre 1,36 et 1,49), et ce, pour les trois situations de sollicitation tabagique. Ces derniers résultats indiquent donc que les fumeurs débutants perçoivent qu'il est plus difficile de résister à la sollicitation tabagique, comparativement aux non-fumeurs depuis toujours et aux anciens expérimentateurs.

Interprétation du volet 5

Il est à spécifier que ce cinquième volet d'analyses doit être interprété avec précaution, celui-ci comportant certaines limites concernant les trois mesures utilisées afin d'évaluer la perception des jeunes quant à leur capacité à résister à la sollicitation tabagique. En fait, à ces trois questions, plusieurs répondants ont indiqué qu'une situation semblable ne leur était jamais arrivée (plus ou moins 30 % des

répondants à chacune des questions). C'est donc dire que les présents résultats concernent uniquement les individus qui avaient déjà vécu une telle situation au moment du recueil des données.

D'autre part, parmi les élèves qui avaient déjà vécu ce genre de situation, il semble qu'il soit relativement facile pour eux de résister à la pression sociale quant à l'usage de la cigarette. Effectivement, un peu plus de 80 % des répondants ont déclaré qu'il est très facile ou plutôt facile de ne pas fumer lorsqu'une situation propice à ce comportement se présente. Ce constat est perceptible pour les trois mesures utilisées quant à la sollicitation tabagique, ce qui indique que les énoncés ne sont pas très discriminants.

SYNTHÈSE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS DU VOLET 5

EST-CE QUE LES JEUNES AYANT REÇU « MÉCHANT PROBLÈME » ONT UNE MEILLEURE CAPACITÉ À S'AFFIRMER LORSQU'ILS SONT SOLLICITÉS POUR FUMER?

Les résultats obtenus ne permettent pas de répondre à cette question de recherche :

la mesure utilisée ne permet pas de distinguer le groupe des élèves exposés à « Méchant problème » de ceux non exposés au programme.

DISCUSSION GÉNÉRALE

L'objectif général de cette étude est de vérifier si le programme de prévention du tabagisme « Méchant problème » engendre des effets positifs sur le comportement tabagique des jeunes en ayant bénéficié. Plus spécifiquement, cette étude souhaite évaluer l'efficacité du programme au plan de l'expérimentation de la cigarette chez les jeunes, du développement d'une consommation régulière de cigarettes et de la capacité à résister à la sollicitation tabagique.

Les résultats obtenus mettent en évidence plusieurs renseignements clés à propos des effets du programme « Méchant problème ». Ils indiquent notamment que, à court terme, le programme « Méchant problème » engendre des effets positifs sur l'usage de la cigarette chez les jeunes, mais que ces effets ont tendance à ne pas perdurer dans le temps. De façon plus nuancée, les résultats de l'étude démontrent que le programme « Méchant Problème » réduit, à court terme, la proportion de jeunes faisant l'expérimentation de la cigarette et la proportion d'élèves développant une consommation régulière de cigarettes. Toutefois, ces résultats positifs tendent à s'estomper dans le temps et ont tendance à perdurer plus longtemps chez les garçons que chez les filles. Également, l'efficacité du programme à l'égard de l'expérimentation de la cigarette paraît plus marquée lorsque les élèves perçoivent leur milieu socioéconomique comme élevé. Quant à la consommation régulière de cigarettes, l'efficacité du programme paraît similaire pour tous les statuts socioéconomiques. En ce qui concerne la proportion d'élèves ayant reçu « Méchant problème » et qui expérimentent néanmoins la cigarette, il semble que leur exposition au programme ne retarde pas l'âge auquel ils expérimentent leur première cigarette et l'âge au début de leur consommation régulière de cigarettes. Enfin, cette étude n'a pas permis de relever de différence quant à la capacité des jeunes à résister à la sollicitation tabagique. Cependant, considérant les limites de la mesure pour cette dernière composante, d'autres analyses devraient être réalisées afin d'évaluer plus rigoureusement cette dimension du programme.

En somme, le programme « Méchant problème » semble donc une intervention efficace à court terme afin de réduire le tabagisme chez les jeunes, mais non à long terme. D'une part, ce constat, quant aux effets de brève échéance, concorde avec la littérature. Effectivement, on dénote que les impacts positifs des programmes de prévention du tabagisme chez les jeunes se dissipent avec le temps, particulièrement pour les programmes en milieu scolaire n'incluant pas de composante communautaire ou familiale, ni de campagnes médiatiques (Brochu et Desjardins, 1997). D'autre part, certains facteurs, autres que le contenu du programme, peuvent possiblement expliquer en partie le fait que cette étude ne démontre pas une efficacité à long terme quant à « Méchant problème ». À ce sujet, mentionnons notamment l'évolution des modalités d'application du programme au cours des cinq dernières années, à savoir que le programme n'était pas rodé lors des premières années d'application et que certaines bonifications y ont été apportées peu à peu, au cours de ces cinq années d'application. Mentionnons également la mémoire possiblement défaillante de certains des élèves participants concernant leur exposition au programme, particulièrement chez ceux de 3e secondaire, leur possible exposition au programme faisant référence à un souvenir datant de quatre ou cinq ans. D'ailleurs, les analyses

préliminaires réalisées dans le cadre du traitement de la variable indépendante (l'exposition au programme), ont montré que les individus *dont l'exposition était incertaine* étaient en plus forte proportion des élèves de 3e secondaire.

Maintenant, les paragraphes suivants présentent quelques éléments de discussion concernant les effets positifs du programme qui ressortent quant à l'expérimentation de la cigarette et la consommation régulière de cigarettes (les volets 1 et 3). Dans un premier temps, force-nous est de constater que les résultats obtenus lors des analyses de l'effet global sont, à première vue, petits. Effectivement, les différences de proportion entre le groupe expérimental et le groupe témoin sont statistiquement significatives, mais elles sont modestes, celles-ci variant de 3,2 % à 5,4 %. Il en est de même en ce qui concerne les analyses par stratification, les résultats obtenus sont statistiquement significatifs, mais les écarts entre les deux groupes sont petits, les rapports de prévalence variant de 1,02 à 1,19. Malgré cela, certains éléments nous permettent de croire que ces résultats, bien que limités, sont non négligeables.

Plus spécifiquement, quelques considérations nous amènent à croire que les effets positifs perçus à l'égard du programme sont plus accentués que ne l'indiquent les données et que les différences réelles entre les deux groupes à l'étude sont plus considérables que ce qui a été observé. D'une part, rappelons que, selon leur profil tabagique, *les individus dont leur exposition au programme n'était pas certaine* ont été préliminairement intégrés au sein du groupe expérimental, ce qui avait comme contrecoup possible de réduire les chances de voir apparaître un effet positif du programme sur le comportement tabagique des élèves. Or, malgré cette définition rigoureuse de l'exposition au programme, les résultats du volet 1 et du volet 3 ont tout de même indiqué des différences statistiquement significatives entre le groupe des élèves exposés à « Méchant problème » et le groupe des élèves non exposés au programme.

D'autre part, il faut également rappeler que cette étude s'est basée sur les données d'un recensement afin d'évaluer l'efficacité du programme, ce qui permet de considérer également les résultats obtenus au delà des tests statistiques qui ont été réalisés. Effectivement, les résultats obtenus, que ce soit pour la mesure d'un effet global du programme ou encore pour la mesure d'effets différenciés en fonction de certaines caractéristiques des élèves, montrent de façon systématique que les élèves du groupe expérimental (i.e. ceux exposés à « Méchant problème ») sont toujours en plus grande proportion à être non-fumeurs que ceux du groupe témoin, et ce, tant pour les garçons que les filles et pour les élèves de tous les niveaux secondaires et de tous les niveaux socioéconomiques. De plus, spécifiquement dans le cadre des analyses par stratification, les résultats montrent que plusieurs des intervalles de confiance interprétés comme non significatifs sont tout près du seuil statistique de signification (voir annexe 5). Ces dernières considérations nous permettent donc de croire que le programme « Méchant problème » a eu, en réalité, un effet sur un plus grand nombre de personnes que ne l'indiquent les tests statistiques.

Maintenant, la méthodologie de recherche utilisée dans cette étude comporte certaines forces et certaines faiblesses qui se doivent d'être mentionnées. Dans un premier temps, soulignons le nombre appréciable de participants dans cette étude, soit un peu plus de 10 000 élèves, qui rendent les résultats obtenus d'autant plus « solides ». Effectivement, cette procédure permet de diminuer les marges d'erreur,

d'augmenter la certitude quant aux relations observées et, ainsi, augmenter la validité externe des résultats. De plus, le fait de conduire cette étude en milieu naturel, c'est-à-dire directement dans les écoles où le programme « Méchant problème » est dispensé, permet également d'augmenter la validité externe des résultats puisque l'intervention est évaluée telle qu'elle est appliquée dans la « vraie vie ».

Il faut cependant mentionner que cette étude ne considère pas les différents niveaux d'application du programme évalué. En effet, tel qu'indiqué ultérieurement, les modalités d'application de « Méchant problème » dans les écoles sont souples, les intervenants impliqués étant libres de réaliser l'une ou l'autre, ou l'ensemble des activités proposées. Cette particularité méthodologique constitue donc une faiblesse en regard de la validité écologique de l'étude, c'est-à-dire que la possibilité de généraliser les résultats à d'autres contextes d'intervention est relativement limitée. D'autre part, il faut également mentionner que la méthode de recherche utilisée dans cette étude ne permet pas de conclure avec certitude à la présence d'une relation causale entre le programme « Méchant problème » et la réduction du tabagisme chez les jeunes. En effet, un devis de recherche de type *post–test seul* permet uniquement de vérifier l'existence d'un lien (ou d'une association) entre les différentes variables (c.-à-d. entre l'intervention et les comportements ciblés). Néanmoins, les mesures statistiques utilisées, la considération des principales variables influentes sur le comportement tabagique et le nombre important de participants permettent assurément de croire à une association positive et significative non négligeable entre les variables.

Maintenant, il paraît pertinent de réaliser un parallèle entre la présente étude et celle réalisée dans la région montérégienne concernant le même programme d'intervention. D'une part, tel que mentionné précédemment, l'évaluation du programme « Méchant problème » sur le territoire montérégien révélait que ce dernier ne semblait pas être une intervention efficace, à court terme, afin de prévenir l'usage de la cigarette chez les jeunes de 5^{e} année du primaire. Or, dans la présente étude, l'efficacité à court terme du programme « Méchant problème » semble être démontrée, à savoir que les effets positifs perçus s'estompent dans le temps. Ainsi, à première vue, les résultats obtenus dans les deux études paraissent divergents. En fait, certaines nuances permettent de comprendre cette divergence.

En premier lieu, mentionnons que l'étude réalisée en Montérégie évaluait les effets presque immédiats de « Méchant problème », c'est-à-dire au moment même où l'intervention se terminait et six mois après sa présentation (c.-à-d. lorsque les élèves étaient en 5^{e} et 6^{e} année). Or, dans la présente étude, il s'agit d'une évaluation à plus longue échéance, réalisée suite à deux années d'intervention, et ce, lors des trois années suivant l'intervention (les élèves étant en 1er, 2^{e} et 3^{e} secondaire). De même, dans l'étude montérégienne, l'évaluation des effets était possiblement trop rapprochée de la période où l'intervention avait lieu. Ainsi, sachant que l'âge moyen à l'initiation à la cigarette chez les jeunes québécois est de 12 ans (Loiselle, 1998, 2000, 2002), il est possible de croire que les élèves interrogés n'avaient pas eu le temps ou l'occasion d'expérimenter la cigarette au moment du recueil des données. Dans cet ordre d'idée, une évaluation plus tardive des effets (par exemple, un an après l'intervention) aurait possiblement démontré des résultats différents. D'autre part, il faut mentionner également que les deux études ne mesuraient pas le profil tabagique des élèves de la même façon, ce qui peut expliquer en partie la divergence des résultats obtenus. En somme, ces différences entre les deux études, qui portent

sur le même programme, témoignent de l'importance de considérer des éléments comme le type de mesure utilisée, le moment de cette mesure et la durée de l'efficacité dans l'interprétation des résultats.

Dans un autre ordre d'idée, les résultats relatifs à l'âge à l'expérimentation de la cigarette n'ont certes pas permis de démontrer l'efficacité de « Méchant problème » à ce sujet. Toutefois, les résultats du volet 2 ont permis de constater que, parmi les jeunes qui font l'essai de la cigarette, près de 90 % font cette expérience à un âge relativement précoce, soit à 13 ans ou moins et que l'âge moyen pour faire cette expérience est de 12 ans. Ce constat n'est pas une surprise puisque les enquêtes québécoises sur le tabagisme de 1998, 2000 et 2002 indiquent des résultats similaires pour l'ensemble des jeunes du Québec, à savoir que l'âge moyen à l'expérimentation de la cigarette se situe autour de 12 ans. Néanmoins, ces résultats témoignent de la pertinence de réaliser, en Chaudière-Appalaches, des interventions de prévention du tabagisme auprès des élèves de 5e et 6e année du primaire, c'est-à-dire lorsqu'ils sont âgés de 10 à 12 ans.

Il en est de même pour les résultats relatifs à l'âge au début d'une consommation régulière de cigarettes. Les résultats du volet 4 n'ont pas permis de démontrer l'efficacité de « Méchant problème » à ce sujet, mais ils ont tout de même permis de constater que, parmi les jeunes qui développent une consommation régulière de cigarettes, la moitié d'entre eux développent ce comportement avant d'avoir 13 ans et que l'âge moyen à l'acquisition de ce comportement est de 12 ans. Ces résultats confirment donc l'importance d'intervenir tôt auprès des jeunes, soit auprès des élèves de 5e et 6e année.

En résumé, les résultats de la présente étude sont indicateurs et encourageants puisqu'ils ils ont permis de mettre en lumière que le programme de prévention du tabagisme « Méchant problème » est efficace à court terme afin de réduire l'expérimentation de la cigarette et la consommation régulière de cigarettes chez les jeunes. De plus, bien que les résultats obtenus paraissent modestes, en considérant la validation rigoureuse des données, en considérant que cette étude s'est basée sur les données d'un recensement, puis en considérant que les résultats obtenus au delà des tests statistiques révèlent de façon systématique que les élèves qui ont reçu le programme « Méchant problème » sont plus nombreux à être non-fumeurs, il est plausible de croire que les effets perçus à l'égard de « Méchant problème » sont plus importants que ne l'indiquent les données.

Le fait de conduire cette étude en milieu naturel et le fait que cette étude implique un nombre appréciable de participants permettent de rendre les résultats obtenus d'autant plus solides. Par contre, il faut préciser que cette étude ne considère pas les différents niveaux d'application du programme « Méchant problème », ce qui vient limiter sa validité écologique, et que la méthode de recherche utilisée ne permet pas de conclure avec assurance à la présence d'une relation causale entre le programme « Méchant problème » et la réduction du tabagisme chez les jeunes.

Somme toute, selon les résultats obtenus dans cette étude, il ressort que certaines actions devront être mises en place afin de maximiser la durée et l'ampleur de l'efficacité du programme « Méchant problème ». C'est dans cet ordre d'idée que le chapitre suivant aborde les recommandations plus spécifiques qui peuvent se dégager des résultats obtenus.

CONCLUSION, RECOMMANDATIONS ET PERSPECTIVES

Cette étude a permis d'évaluer les effets du programme de prévention du tabagisme « Méchant problème », un programme développé et implanté depuis maintenant cinq ans dans la région de la Chaudière-Appalaches. En complément à l'expérimentation de ce programme, cette étude a également permis d'approfondir certains aspects de la problématique du tabagisme au sein de la population particulière des jeunes du 1er au 3e niveau du secondaire.

Cette investigation portant sur le programme « Méchant problème » revêt une certaine importance considérant que ce dernier est maintenant implanté dans différentes régions du Québec et que différentes instances provinciales et régionales s'interrogent quant aux effets générés par ce programme, d'autant plus que de récentes études évaluatives quant aux programmes de prévention du tabagisme semblaient remettre en question l'efficacité des programmes en milieu scolaire utilisant une approche multicomposante ou cognotivo-comportementale.

Ce qui ressort de la présente étude, c'est que le programme de prévention du tabagisme « Méchant problème » est efficace à court terme afin de réduire l'expérimentation de la cigarette et la consommation régulière de cigarettes chez les jeunes. De même, les choix méthodologiques retenus dans l'étude permettent avec assurance de mettre en lumière les effets minimales de ce programme et il est plausible de croire que les effets réels de « Méchant problème » sont plus importants que ne l'indiquent les résultats observés.

Somme toute, les renseignements obtenus dans le cadre de cette étude sont indicateurs puisque plusieurs suggestions peuvent maintenant émerger afin d'améliorer et d'intensifier les retombées du programme « Méchant problème » auprès des jeunes. Les lignes suivantes relatent les différentes recommandations formulées concernant le programme « Méchant problème » et concernant la méthode d'évaluation à préconiser.

6.1 RECOMMANDATIONS À L'ÉGARD DU PROGRAMME « MÉCHANT PROBLÈME »

En regard des résultats obtenus dans la présente étude et de ceux obtenus dans les autres études préalablement citées, certaines recommandations ressortent à l'égard de l'application du programme « Méchant problème » dans les écoles primaires de la région de la Chaudière-Appalaches, ce dernier devant manifestement continuer de s'adresser aux élèves de 5e et 6e année du primaire.

En premier lieu, considérant que l'efficacité du programme « Méchant problème » s'estompe dans le temps, il semble nécessaire de mettre en place certains moyens qui permettraient que les effets positifs du programme « Méchant problème » persistent à plus long terme. D'ailleurs, ces moyens devraient tenir

compte des différents constats que soulève la littérature concernant les caractéristiques communes des programmes efficaces quant à la prévention du tabagisme en milieu scolaire. Plus spécifiquement, en se référant à l'étude de Déry et Renaud (2000), il serait intéressant de se questionner quant à la durée et à l'intensité des interventions réalisées dans le cadre du programme « Méchant problème », quant aux intervenants impliqués dans ces interventions et quant à l'approche préconisée par le programme. Par exemple, sachant que le programme « Méchant problème » n'implique pas de composantes communautaire ou familiale, il serait souhaitable de combiner, aux interventions réalisées en classe, des actions sur l'environnement social des jeunes telles qu'une campagne médiatique, des actions communautaires et une plus grande implication des parents dans la prévention du tabagisme. D'ailleurs, dans cette lignée, la littérature suggère la mise en place d'interventions ou de sessions de renforcement (*boosters*) au niveau du secondaire, le développement de stratégies et d'interventions de nature politique et sociale telle la mise en place « d'Écoles en santé » (incluant une politique de cours d'école sans fumée), l'implication plus intensive des parents dans la prévention du tabagisme chez les jeunes et la réalisation d'interventions de nature environnementale et politique (régionale et nationale) ayant un impact sur le coût et l'accessibilité des cigarettes (Lalonde, 2003).

D'autre part, puisque cette étude démontre que les effets du programme « Méchant problème » perdurent plus longtemps auprès des garçons que des filles, les activités d'intervention réalisées dans le cadre de « Méchant problème » devraient davantage tenir compte des caractéristiques et des besoins particuliers des jeunes filles afin que les bienfaits du programme persistent plus longtemps auprès d'elles. Cette recommandation est d'autant plus valable en tenant compte du fait que, en Chaudière-Appalaches, les jeunes filles du niveau secondaire sont plus nombreuses à faire l'usage de la cigarette, soit à titre de fumeuses quotidiennes, de fumeuses occasionnelles et de fumeuses débutantes, comparativement aux garçons du même âge (Beaudet et Paquet-Gagnon, 2003).

Sachant également qu'un bon nombre de jeunes se perçoivent comme des « fumeurs débutants » et que ces derniers déclarent qu'il est parfois difficile de résister à la sollicitation tabagique, ce groupe d'individus serait donc à privilégier, particulièrement dans le cadre des activités spécifiques visant à outiller les jeunes à mieux résister aux pressions sociales.

Enfin, dans une perspective de continuité du programme « Méchant problème » en Chaudière-Appalaches, il serait également souhaitable de standardiser l'application de ses activités d'interventions (en terme d'intensité, de durée, et d'intervenants impliqués) dans le but d'uniformiser et d'harmoniser le déploiement de ces dernières pour l'ensemble des écoles de la région. De plus, en regard des approches actuelles dans le cadre de l'intervention en milieu scolaire, il serait avantageux de situer de telles interventions de prévention du tabagisme à l'intérieur d'un projet global, comme « l'École en santé », qui préconise **« l'intervention globale et concertée »** en prévention et en promotion de la santé (Institut national de santé publique, ministère de la Santé et des Services Sociaux et ministère de l'Éducation, 2003).

6.2 RECOMMANDATIONS À L'ÉGARD DE LA MÉTHODE D'ÉVALUATION

Certaines recommandations ressortent à l'égard de la méthode d'évaluation utilisée afin de mesurer la capacité d'affirmation des jeunes face à la sollicitation tabagique. Il apparaît notamment que d'autres investigations devraient être réalisées concernant les effets du programme sur la résistance des jeunes face à la sollicitation tabagique. Effectivement, la mesure peu explicite utilisée dans cette étude n'a pas permis de déterminer précisément si le programme « Méchant problème » outillait réellement davantage les jeunes afin qu'ils s'affirment face aux pressions sociales. D'ailleurs, dans le cadre de nouvelles investigations, il serait nécessaire d'examiner de manière plus concrète les habiletés des jeunes concernant cette composante en y intégrant différentes mesures (ex. l'affirmation de soi, l'autonomie comportementale, la réaction de l'élève dans diverses mises en situation). De même, de telles méthodes d'évaluation, plus diversifiées et plus tangibles, devraient permettre de comprendre « la réalité » vécue par les jeunes quant à la sollicitation tabagique et de mesurer à quel point ils réussissent à concrétiser dans leur quotidien ce que le programme souhaite leur enseigner.

En guise de conclusion, mentionnons que d'autres régions du Québec s'interrogent quant à l'efficacité du programme « Méchant problème » auprès des jeunes et quant à l'investissement consacré à « Méchant problème » dans les écoles. Cette étude aura donc permis de mettre en lumière des renseignements clés quant à l'efficacité de ce programme et de suggérer différentes recommandations afin d'améliorer et d'intensifier les retombées du programme « Méchant problème » auprès des jeunes de leurs écoles.

BIBLIOGRAPHIE

ALTMAN, D.G. et coll. (1996). *Tobacco promotion and susceptibility to tobacco use among adolescents aged 12 throught 17 years in a nationally representative sample*. American Journal of Public Health, 86: 1590-1593.

BEAUDET, C., et P-A. PAQUET-GAGNON (2003). *L'usage de la cigarette chez les élèves du secondaire de la région de la Chaudière-Appalaches*, RRSSS Chaudière-Appalaches – Direction de santé publique.

Bernard, P.-M., et C. Lapointe. *Mesures statistiques en épidémiologie*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1995, 314 pages.

BROCHU, G. E., et L. DESJARDINS (1997). *La prévention du tabagisme : une synthèse de la littérature sur l'intervention auprès des jeunes*, Direction de la santé publique de Montréal-Centre, Comité provincial de santé publique sur le tabagisme.

CENTRE NATIONAL DE DOCUMENTATION SUR LE TABAC ET LA SANTE. *Les jeunes et le tabac : le problème fondamental-faits saillants*. Ottawa, août 1995.

CHARBONNEAU, C. *Les facteurs associés au rythme d'autonomisation de l'enfant dans sa famille*, thèse de doctorat non publiée, Québec, École de psychologie, Université Laval, 1994 – Cité dans Cloutier, Richard. Psychologie de l'adolescence, 2e édition, Montréal, Gaëtan Morin éditeur, 1996, 326 pages.

CLOUTIER, Richard. *Psychologie de l'adolescence, 2e édition*, Montréal, Gaëtan Morin éditeur, 1996, 326 pages.

DAVELUY, C., L. PICA, N. AUDET, R. COURTEMANCHE, F. LAPOINTE et coll. (2000). *Enquête sociale et de santé 1998*, 2e édition, coll. la santé et le bien-être, Québec, Institut de la statistique du Québec, 642 pages et annexes.

DERY, V. et L. RENAUD (2000). *Réflexion critique sur la prévention du tabagisme en milieu scolaire primaire*, Direction de la santé publique, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre, 145 pages.

DURAND, Michel (2003). Premiers résultats de *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire 2002*, Québec, Institut de la statistique du Québec, Communiqué de presse.

HEGMANN, K.T., et coll. (1993). The effect of age at smoking initiation on lung cancer risk. Epidemiology, 4: 444-448.

INSTITUT NATIONALE DE SANTE PUBLIQUE, MINISTERE DE LA SANTE ET DES SERVICES SOCIAUX ET MINISTERE DE L'EDUCATION (2003). *Une école en santé : pour le bien être et la réussite éducative de tous les jeunes*, 65 pages.

LALONDE, Monique (2003). *Les programmes de prévention du tabagisme en milieu scolaire*, document préliminaire non publié, Institut nationale de santé publique.

LANTZ, P.M., et coll. (2000). Investing in youth tobacco control : a review of smoking prevention and control strategies. Tobacco Control, 9: 46-63.

BIBLIOGRAPHIE

LOISELLE, Jacynthe (1999). *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire 1998*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 105 pages.

LOISELLE, Jacynthe (2001). *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire 2000*, Québec, Institut de la statistique du Québec, volume 1.

LOISELLE, Jacynthe (2003). *Où en sont les jeunes face au tabac, à l'alcool, aux drogues et au jeu ? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire 2002*, Institut de la statistique du Québec.

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (1992). *La politique de santé et de bien-être*.

PETERSON, A.V. JR., K.A. KEALEY, S.L. MANN, P.M. MARCX, I.G. SARASON (2000). *Hutchinson Smoking Prevention Project: Long-term randomized trial in school-based tobacco use prevention – Results on smoking*. Journal of the national cancer institute, vol. 92, no 24, 1979-1991, December 20.

POULSEN, L.H., M. OSLER, C. ROBERTS, P. DUE, M.T. DAMSGAARD, B.E. HOLSTEIN (2002). *Exposure to teachers smoking and adolescent smoking behavior : Analysis of cross sectional data from Denmark*. Tobacco Control, 11 (3): 246-251.

RÉGIE RÉGIONALE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DE CHAUDIÈRE-APPALACHES (1998). *Guide de l'intervenant pour le programme de prévention du tabagisme « Méchant problème »*, Sainte-Marie, Direction de santé publique.

RÉGIE RÉGIONALE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DE CHAUDIÈRE-APPALACHES (1998). *Programme « Méchant problème » : résultats de l'évaluation de la phase expérimentale*, Sainte-Marie, Direction de santé publique.

REGIE REGIONALE DE LA SANTE ET DES SERVICES SOCIAUX DE LA MONTEREGIE (2002). *Programme de prévention du tabagisme « Méchant problème », une évaluation de l'implantation et des effets*, Longueuil, Direction de la santé publique, 107 pages.

REID, D., A.D. MCNEIL, et T.J. GLYNN (1995). *Reducing the prevalence of smoking in youth in western contries: an international review*. Tobacco Control, 4: 266-277.

RENAUD, L., J. O'LOUGHLIN, G. PARADIS, et S. CHEVALIER (1998). *Un programme de promotion de la santé cardiovasculaire auprès des 9-12 ans et de la communauté Saint-Louis du Parc*, Québec. Santé publique,10 (4) : 425-445.

TREMBLAY, Simon (2001). *La pauvreté en Chaudière-Appalaches : des chiffres mais surtout des visages*, Sainte-Marie, RRSSS de Chaudière-Appalaches, DSP (SRE), xiv, 68pages.

TYAS, S., et L. PEDERSON (1998). *Psychological factors related to adolescents smoking: A critical review of the litterature*. Tobacco Control, 7: 409-420.

US. SURGEON GENERAL (1994). *Preventing tobacco use among young people*.

LISTE DES ANNEXES

ANNEXE 1 LES QUESTIONNAIRES UTILISÉS

Annexe 1.1 Questionnaire pour l'évaluation du programme « Méchant problème », questions tirées du questionnaire utilisé pour l'enquête portant sur la prévalence du tabagisme, des toxicomanies et du jeu 59

Annexe 1.2 Questions destinées aux infirmières afin de concevoir la variable de l'environnement scolaire facilitant 65

ANNEXE 2 PROTOCOLE POUR LA COLLECTE DES DONNÉES 67

ANNEXE 3 CALCUL DES INDICES 69
3.1 L'environnement scolaire facilitant 69
3.2 Le statut socioéconomique familial 70

ANNEXE 4 ANALYSES PAR STRATIFICATION : DESCRIPTION DES MESURES STATISTIQUES UTILISÉES 71
La différence de proportion 71
Le rapport de proportion 71
L'interaction de facteurs 72

ANNEXE 5 RÉSULTATS DES ANALYSES STRATIFIÉES

ANALYSES STRATIFIÉES DU VOLET 1 :

Annexe 5.1 Proportion d'élèves n'ayant pas expérimenté la cigarette selon l'exposition à « Méchant problème » et le niveau secondaire, échantillon total, garçons seulement et filles seulement 73

Annexe 5.2 Proportion d'élèves n'ayant pas expérimenté la cigarette, selon l'exposition à « Méchant problème » et le statut économique familial, échantillon total, garçons seulement et filles seulement 74

Annexe 5.3 Proportion d'élèves n'ayant pas expérimenté la cigarette, chez les garçons et les filles du groupe expérimental selon le niveau secondaire et le statut socioéconomique familial 75

ANALYSES STRATIFIÉES DU VOLET 3 :

Annexe 5.4 Proportion d'élèves ne consommant pas régulièrement la cigarette, selon l'exposition à « Méchant problème » et le niveau secondaire, échantillon total, garçons et filles seulement 76

LISTE DES ANNEXES

Annexe 5.5 Proportion d'élèves ne consommant pas régulièrement la cigarette, selon l'exposition à « Méchant problème » et le statut socioéconomique familial, échantillon total, garçons seulement et filles seulement 77

Annexe 5.6 Proportion d'élèves ne consommant pas régulièrement la cigarette chez les garçons et les filles du groupe expérimental selon le niveau secondaire et le statut socioéconomique familial 78

ANNEXE 1 : LES QUESTIONNAIRES UTILISÉS

Annexe 1.1
Questionnaire pour l'évaluation du programme « Méchant problème », questions tirées du questionnaire utilisé pour l'enquête portant sur la prévalence du tabagisme, des toxicomanies et du jeu[12]

FUMEUR OU NON-FUMEUR

8- As-tu déjà fumé toute une cigarette <u>au complet</u> ?

R : [1]☐ oui.

[2]☐ non, seulement quelques « puffs » juste pour voir.

[3]☐ non jamais, même pas pour y goûter.

9- Quel âge avais-tu quand tu as fumé une cigarette <u>au complet</u> pour la première fois ?

R : [1]☐ 9 ans et moins [2]☐ 10 ans [3]☐ 11 ans [4]☐ 12 ans [5]☐ 13 ans

[6]☐ 14 ans [7]☐ 15 ans [8]☐ 16 ans [9]☐ 17 ans [10]☐ 18 ans

[11]☐ 19 ans et plus [12]☐ Je n'ai jamais fumé une cigarette au complet.

[13]☐ Je n'ai jamais fumé. [14]☐ Je ne m'en souviens plus.

10- Après l'expérience de cette première cigarette, as-tu fumé d'autres cigarettes au complet au cours des douze mois qui ont suivi ?

R : [1]☐ Je n'ai jamais fumé.

[2]☐ J'ai à peine fumé une ou deux fois.

[3]☐ Je n'ai plus jamais fumé depuis.

[4]☐ J'ai été plusieurs années sans essayer de fumer à nouveau.

[5]☐ J'ai essayé à nouveau quelques fois au cours de la même année.

[6]☐ J'ai essayé à plusieurs reprises durant la même année.

12. Notons que la numérotation des questions est parfois désordonnée puisque seules les questions utilisées dans le cadre de la présente étude sont présentées.

11- Te considères-tu comme un fumeur régulier c'est-à-dire quelqu'un qui fume à tous les jours ou un fumeur occasionnel c'est-à-dire quelqu'un qui ne fume pas à tous les jours ?

R : [1]☐ Je ne fume jamais ou j'ai à peine fumé 2 ou 3 cigarettes.

[2]☐ Je suis un ancien fumeur qui fumait tous les jours.

[3]☐ Je suis un ancien fumeur mais qui ne fumait pas tous les jours.

[4]☐ Je suis un fumeur occasionnel car je ne fume pas tous les jours.

[5]☐ Je suis un fumeur régulier.

12- As-tu fumé 100 cigarettes ou plus au cours de ta vie ? (100 cigarettes correspond à 4 paquets de 25 cigarettes)

R : [1]☐ Non, car je n'ai jamais fumé. [2]☐ Oui [3]☐ Non

[4]☐ Je ne sais pas.

13- As-tu déjà fumé la cigarette tous les jours pendant au moins 30 jours de suite ?

R : [1]☐ Non, car je n'ai jamais fumé. [2]☐ Oui [3]☐ Non

[4]☐ Je ne sais pas.

14- Quel âge avais-tu la première fois où tu as fumé à tous les jours pendant au moins 30 jours de suite ? (Si tu es un ancien fumeur, répond aussi à cette question)

R : [1]☐ Je n'ai jamais fait cela. [2]☐ 10 ans [3]☐ 11 ans [4]☐ 12 ans

[5]☐ 13 ans [6]☐ 14 ans [7]☐ 15 ans [8]☐ 16 ans [9]☐ 17 ans

[10]☐ 18 ans [11]☐ 19 ans et plus [12]☐ Je ne sais pas

15- Au cours des 30 derniers jours, as-tu fumé la cigarette, même si c'est juste quelques « puffs » ?

[1]☐ Non, je n'ai pas fumé au cours des 30 derniers jours.

[2]☐ Oui, à tous les jours.

[3]☐ Oui, presqu'à tous les jours.

[4]☐ Oui, durant quelques jours.

16-. <u>Les jours où tu as fumé,</u> combien de cigarettes as-tu fumées en moyenne ?

R : [1]☐ Je n'ai pas fumé au cours des 30 derniers jours.

[2]☐ Moins d'une cigarette par jour (quelques « puffs » par jour).

[3]☐ 1 à 2 cigarettes par jour.

[4]☐ 3 à 5 cigarettes par jour.

[5]☐ 6 à 10 cigarettes par jour.

[6]☐ 11 à 20 cigarettes par jour.

[7]☐ Plus de 20 cigarettes par jour.

19- Parmi les personnes qui vivent avec toi, indiquent celle(s) qui fume(nt) la cigarette ?

R : [1]☐ Personne ne fume la cigarette chez-moi.

[2]☐ Ta mère.

[3]☐ Ton père.

[4]☐ L'amie de ton père (sa blonde).

[5]☐ L'ami de ta mère (son chum).

[6]☐ Ta ou tes sœur(s).

[7]☐ Ton ou tes frère(s).

[8]☐ Autre, précise s.v.p. _____.

(Écris-le en lettres carrées)

LES QUESTIONS 22,23, 24 S'ADRESSENT UNIQUEMENT AUX NON-FUMEURS. SI TU FUMES, COCHE LA CASE « *JE SUIS FUMEUR* ».

22- Est-il facile pour toi de refuser de fumer lorsqu'on t'offre une cigarette ?

R : [1]☐ Très facile. [2]☐ Plutôt facile. [3]☐ Plutôt difficile. [4]☐ Très difficile.

[5]☐ Cette situation ne m'est jamais arrivée. [6]☐ Je suis fumeur.

23- Est-ce facile pour toi de ne pas fumer de cigarette lorsque tes amis insistent pour que tu fumes avec eux ?

R : [1]☐ Très facile. [2]☐ Plutôt facile. [3]☐ Plutôt difficile. [4]☐ Très difficile.

[5]☐ Cette situation ne m'est jamais arrivée. [6]☐ Je suis fumeur.

24- Est-il facile pour toi de ne pas fumer lorsque plusieurs personnes fument autour de toi (exemple : dans un party) ?

R : [1]☐ Très facile. [2]☐ Plutôt facile. [3]☐ Plutôt difficile. [4]☐ Très difficile.

[5]☐ Cette situation ne m'est jamais arrivée. [6]☐ Je suis fumeur.

33- Lorsque tu étais au primaire, as-tu déjà entendu parler du programme de prévention du tabagisme « Méchant Problème » ?

R : [1]☐ Oui

[2]☐ Non

[3]☐ Je ne m'en souviens pas.

34- As-tu déjà reçu, en classe, le programme de prévention du tabagisme « Méchant Problème » ? (Sois très attentif à tous les choix de réponses, et choisis une seule réponse).

R : [1]☐ Oui, j'ai reçu le programme« Méchant Problème ».

[2]☐ Oui, j'ai reçu le programme et j'ai aussi participé à d'autres activités de prévention du tabagisme.

[3]☐ Non, je n'ai jamais suivi ce programme mais j'ai participé à d'autres activités de prévention du tabagisme.

[4]☐ Non. Je n'ai pas reçu ce programme et je n'ai pas participé à aucune autre activité de prévention du tabagisme.

[5]☐ Je ne m'en souviens pas.

35- Peux-tu indiquer en quelle année tu as reçu le programme « Méchant problème» ?

R : [1]☐ 5e année. [2]☐ 6e année. [3]☐ Je n'ai jamais participé à ce programme.

[4]☐ Je ne m'en souviens pas.

37- Si tu as suivi le programme « Méchant problème », considères-tu que cela t'aide à ne pas fumer ?

R : [1]☐ Oui [2]☐ Non [3]☐ Je n'ai jamais participé à ce programme.

[4]☐ Je ne sais pas. [5]☐ Ne s'applique pas à ma situation.

38- Si tu as suivi le programme « Méchant problème », considères-tu que cela t'aide à t'affirmer avec assurance comme non-fumeur ?

R : [1]☐ Oui [2]☐ Non [3]☐ Je n'ai jamais participé à ce programme.

[4]☐ Je ne sais pas. [5]☐ Ne s'applique pas à ma situation.

85- Quel est <u>le plus haut</u> niveau de scolarité atteint par tes parents ?

R :		Père	Mère
	Élémentaire (primaire)	[1]☐	[1]☐
	Quelques années au secondaire	[2]☐	[2]☐
	Secondaire V	[3]☐	[3]☐
	Collégial	[4]☐	[4]☐
	Universitaire	[5]☐	[5]☐
	Je ne sais pas	[6]☐	[6]☐

Autre (précise s.v.p.) _____

(ÉCRIS-LE EN LETTRES CARRÉES

86- Comment perçois-tu la situation économique de ta famille ?

R : [1]☐ Je nous considère à l'aise financièrement.

[2]☐ Je considère nos revenus suffisants pour répondre à nos besoins fondamentaux.

[3]☐ Je nous considère pauvres.

[4]☐ Je nous considère très pauvres.

Annexe 1.2
Questions destinées aux infirmières afin de concevoir la variable de l'environnement scolaire facilitant

A) Politique sur l'usage du tabac

1. Est-ce que certains membres du personnel et certains élèves fument à la même place ?

   ☐ Oui ☐ Non ☐ Ne sais pas

2. Retrouve-t-on près de votre école (c'est-à-dire à moins de 5 minutes de marche) un ou des commerces (ex. dépanneurs, épicerie) faisant la vente de cigarettes ?

   ☐ Oui ☐ Non ☐ Ne sais pas

   ↘ Si oui, selon vous, certains de ces commençants vendent-ils des cigarettes à des personnes de moins de 18 ans ?

   ☐ Oui ☐ Non ☐ Ne sais pas

B) Activités associées à la prévention ou à la réduction du tabagisme

3. À votre connaissance, des activités parascolaires associées à la prévention ou à la réduction du tabagisme ont-elles été dispensées aux élèves de votre école cette année ou l'année dernière ?

   ☐ Oui ☐ Non ☐ Ne sais pas

   ↘ Si oui, indiquez dans le tableau suivant tous les types d'activités qui ont été réalisées et spécifiez s'il y a lieu :

Types d'activités parascolaires	Activités réalisées			Degré scolaire visé				
	Oui	Non	Ne sais pas	1er	2e	3e	4e	5e
a) La gang allumée	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
b) Activités de promotion lors de la Semaine québécoise pour un avenir sans tabac (affiches, diffusion de dépliants, kiosques, etc.)	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
c) Activités spéciales lors de la Semaine québécoise pour un avenir sans tabac (conférence, théâtre, etc.)	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐

ANNEXE 1.2

Types d'activités parascolaires	Activités réalisées			Degré scolaire visé				
	Oui	Non	Ne sais pas	1er	2e	3e	4e	5e
d) Spectacle Rock in-vivo	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
e) Activité de cessation du tabagisme	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
f) Autres activités, décrire brièvement : _____ _____	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
g) Ateliers pendant les heures de cours associés à la prévention ou à la réduction du tabagisme	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐

ANNEXE 2
PROTOCOLE POUR LA COLLECTE DES DONNÉES

- Les questionnaires et le matériel nécessaires pour la collecte des données ont été confiés à la direction de chacune des écoles.
- Dans toutes les écoles, les infirmières scolaires ont distribué les questionnaires et le matériel nécessaires aux professeurs concernés au même moment (même journée, même période de cours).
- Les professeurs ont présenté l'étude aux jeunes de leur classe et ils ont pris soin de les informer du cadre volontaire (et non obligatoire) de leur participation. Ils ont également expliqué la procédure à suivre pour compléter le questionnaire en faisant la lecture de la page d'instructions avec les élèves.
- Les jeunes qui acceptaient de participer à l'étude ont complété le questionnaire, alors que les autres faisaient du travail personnel.
- Lorsque les questionnaires ont été complétés, les professeurs les ont tous amassés en même temps et les ont placés dans une enveloppe scellée. Ils ont également indiqué sur l'enveloppe le nom de l'école ainsi que les informations permettant d'évaluer le taux de réponse par classe et par école.
- Les professeurs ont ensuite remis les questionnaires à l'infirmière de leur école, le jour même, selon la procédure convenue.
- Les infirmières de chacune des écoles ont ensuite conservé les questionnaires sous clef jusqu'à ce que ceux-ci soient livrés à la RRSSS de Chaudière-Appalaches.

ANNEXE 3
CALCUL DES INDICES

3.1 *L'environnement scolaire facilitant*

Le calcul de cette variable est issu de la combinaison des questions aux infirmières portant sur les activités associées à la prévention du tabagisme, d'une question portant sur les politiques d'usage du tabac et d'une question portant sur la présence d'un commerce vendant des cigarettes à proximité de l'école (voir annexe 2.2). Cette combinaison réfère donc au calcul préalable de deux sous-indices.

Un premier sous-indice concerne la présence ou non d'activités de prévention du tabagisme ou de promotion d'un mode de vie sans fumée dans les écoles secondaires. Ce dernier est obtenu à partir de la question 3 du questionnaire aux infirmières, qui énumèrent une série de sept activités de prévention du tabagisme susceptibles d'être dispensées dans les écoles (voir annexe 2.2). Puisque ces sept activités sont traitées de manière distincte et dichotomique (oui et non pour chacune des sept questions) et parce que ces activités n'ont pas toutes la même intensité en terme de prévention du tabagisme et en terme d'impact potentiel auprès des élèves, une recodification en trois scores est préalablement exercée sur chacune d'elles. Ainsi, un score de 1 est attribué aux activités de base ou d'intensité faible (ex : l'exposition d'affiches), un score de 2 est attribué aux activités de second niveau ou d'intensité moyenne (ex : présentation d'une pièce de théâtre) et un score de 3 est attribué aux activités dont l'impact est possiblement plus important (ex : des ateliers présentés aux élèves pendant les heures de cours). Un score total d'activités préventives est ensuite calculé pour chaque école secondaire, ce score étant égal à la somme des points accumulés pour chaque activité. Par après, le score total de chacune des écoles est recodifié et regroupé en trois catégories qui qualifient les écoles selon l'intensité des activités de prévention du tabagisme qu'elles dispensent, soit (1) les écoles proposant des activités préventives d'intensité faible, (2) celles offrant des activités préventives d'intensité moyenne et (3) celles qui dispensent d'activités préventives plus intensives que la moyenne. En somme, suite au calcul du premier sous-indice, les 30 écoles participantes se distribuent de la façon suivante : 10 d'entre-elles sont des écoles proposant des activités préventives d'intensité faible, 10 autres offrent des activités préventives d'intensité moyenne et 10 autres écoles dispensent d'activités préventives plus intensives que la moyenne.

Un deuxième sous-indice combine la politique d'usage du tabac et la présence d'un commence vendant des cigarettes à proximité de l'école (soit les questions 1 et 2 du questionnaire aux infirmières). Un score de 0 ou de 1 est attribué à chacune des questions (non et ne sais pas=0, oui=1). Ensuite, les deux questions sont additionnées de manière à obtenir une seule variable *d'accessibilité au tabac* dont le score varie entre 0 et 2 (c -à-d. du moins accessible au plus accessible).

Par la suite, ces deux sous-indices sont additionnés et permettent d'obtenir un score global *d'environnement scolaire facilitant* pour chacune des écoles. Ce score est ensuite regroupé en trois catégories. La première catégorie, le score 1, réfère aux écoles qui ne facilitent que très peu la promotion ou l'adoption d'un mode de vie sans fumée. La seconde catégorie, le score 2, correspond aux écoles

facilitant moyennement ce mode de vie. La troisième catégorie, le score 3, réfère aux écoles facilitant davantage l'adoption de ce comportement.

3.2 Le statut socioéconomique familial

La statut socioéconomique familial est calculé en combinant deux variables, soit la scolarité de la mère et du père (question 85 du questionnaire à l'élève) et la perception de la situation économique familiale (question 86 du questionnaire à l'élève). Plus spécifiquement, une cote variant de 1 à 4 est obtenue en combinant la scolarité de la mère et celle du père. Ensuite, le score de 1 à 4 fourni par la deuxième variable est additionné à cette cote ; le score total obtenu varie entre 1 et 8 et qualifie le niveau socioéconomique familial du plus faible au plus élevé. Ce score est ensuite regroupé en trois catégories, soit le statut socioéconomique faible, le statut socioéconomique moyen et le statut socioéconomique élevé.

ANNEXE 4

ANALYSES PAR STRATIFICATION : DESCRIPTION DES MESURES STATISTIQUES UTILISÉES[13]

Les mesures statistiques utilisées dans le cadre des analyses statifiées sont les différences de proportion (DP) et les rapports de proportion (RP). Ces mesures permettent de vérifier l'association entre *un facteur* et *une maladie* en effectuant une comparaison quantitative entre les mesures de fréquence. Dans la présente étude, *le facteur* correspond à l'exposition ou non au programme « Méchant problème », l'usage de la cigarette représente *la maladie* et la mesure de fréquence utilisée est le taux de proportion. Plus spécifiquement, puisque le programme « Méchant problème » représente un *facteur de protection*, la catégorie de référence choisie est le taux de non-fumeurs, ce qui permet d'évaluer *les chances d'être non-fumeur*. Les lignes suivantes expliquent les deux mesures statistiques utilisées et la notion d'interaction.

La différence de proportion

Cette mesure d'association est obtenue par la différence entre les proportions de non-fumeurs des deux groupes à l'étude (expérimental et témoin). Lorsque la différence de prévalence obtenue est supérieure à 0 (au sens statistique), celle-ci indique une **association positive** entre le facteur et la maladie. Voici la formule sous-jacente à cette mesure :

DP= (% de non-fumeurs dans le groupe expérimental) – (% de non-fumeurs dans le groupe témoin)

Le rapport de proportion

Cette mesure d'association est obtenue par le rapport entre la proportion de non-fumeurs du groupe expérimental et la proportion de non-fumeurs du groupe témoin. Toutefois, lorsque les analyses visent à comparer les garçons et les filles d'un même groupe (ex: le groupe expérimental), cette mesure réfère au rapport entre la proportion de non-fumeurs du groupe des garçons et la proportion de non-fumeurs du groupe des filles. Lorsque le rapport de prévalence obtenue est plus grand que 1 (au sens statistique), il indique une **association positive** entre *le facteur* et *la maladie*, et plus ce rapport est élevé, plus cette association est grande. Voici la formule sous-jacente à cette mesure :

$$RP = \frac{\text{(\% de non-fumeurs dans le groupe expérimental)}}{\text{(\% de non-fumeurs dans le groupe témoin)}}$$

13. Le contenu de cette annexe est inspiré de l'ouvrage intitulé « Mesures statistiques en épidémiologie », dont les auteurs sont Paul-Marie Bernard et Claude Lapointe.

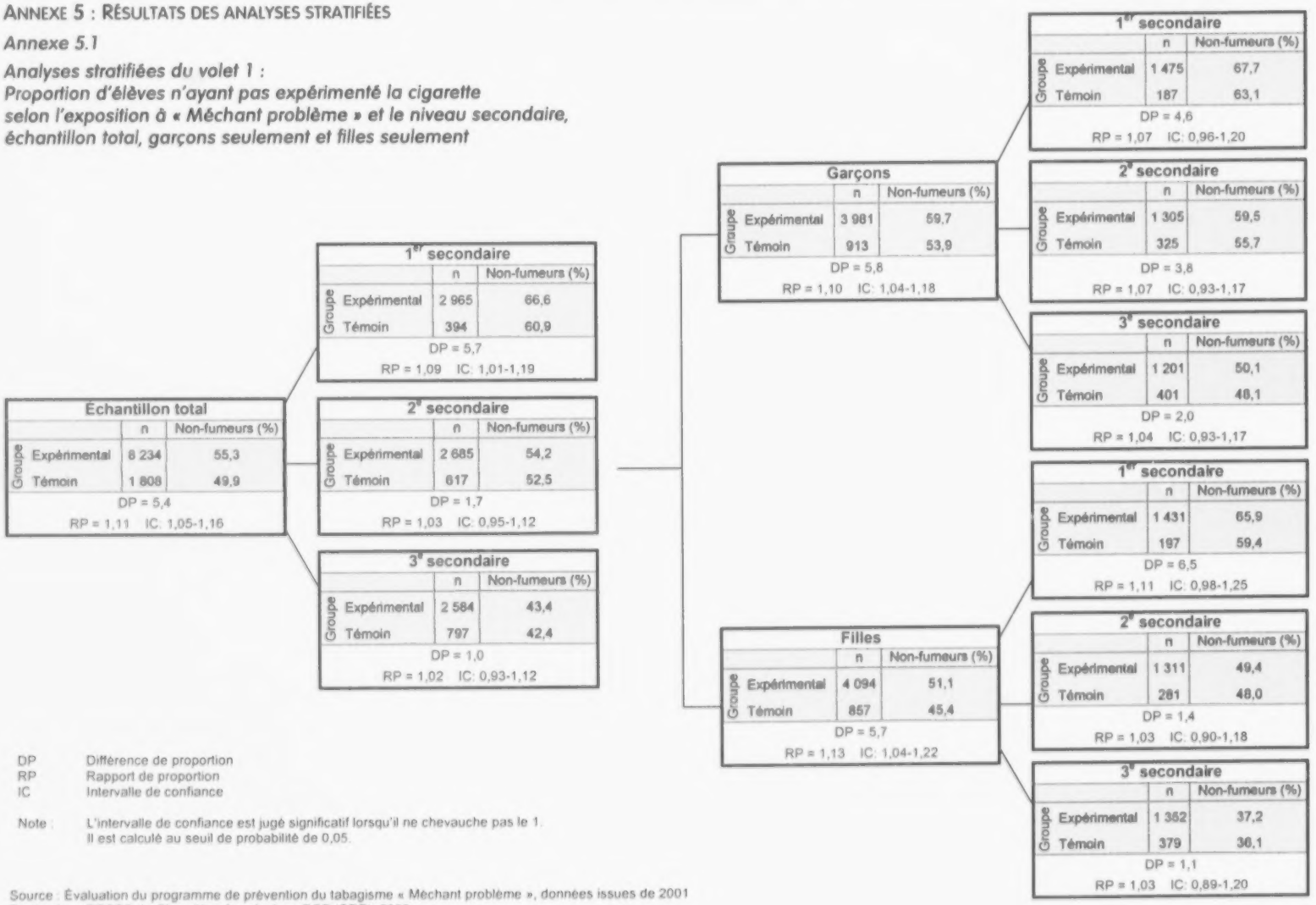
L'interaction de facteurs

Lorsque la présence d'un troisième facteur vient modifier l'effet perçu, il s'agit d'un **facteur modifiant**. Par exemple, si l'on perçoit que le sexe de l'élève est en interaction avec l'exposition au programme dans son association positive avec la proportion de non-fumeurs, c'est que le facteur *sexe* modifie *la chance d'être non-fumeur*. Il y a donc présence d'une **interaction de facteurs**. Qu'il s'agisse d'une différence de proportion ou d'un rapport de proportion, cette notion d'interaction de facteurs est similaire pour les deux mesures.

ANNEXE 5 : RÉSULTATS DES ANALYSES STRATIFIÉES

Annexe 5.1

Analyses stratifiées du volet 1 :
Proportion d'élèves n'ayant pas expérimenté la cigarette selon l'exposition à « Méchant problème » et le niveau secondaire, échantillon total, garçons seulement et filles seulement



DP Différence de proportion
RP Rapport de proportion
IC Intervalle de confiance

Note : L'intervalle de confiance est jugé significatif lorsqu'il ne chevauche pas le 1. Il est calculé au seuil de probabilité de 0,05.

Source : Évaluation du programme de prévention du tabagisme « Méchant problème », données issues de 2001
Production : RRSSS de Chaudière-Appalaches, DSP (SRE), 2003

Annexe 5.2

Analyses stratifiées du volet 1 : Proportion d'élèves n'ayant pas expérimenté la cigarette, selon l'exposition à « Méchant problème » et le statut économique familial, échantillon total, garçons seulement et filles seulement

Échantillon total

Groupe	n	Non-fumeurs (%)
Expérimental	8 234	55,3
Témoin	1 808	49,9

DP = 5,4
RP = 1,11 IC: 1,05-1,16

Statut socioéconomique faible

Groupe	n	Non-fumeurs (%)
Expérimental	496	42,4
Témoin	121	39,7

DP = 2,7
RP = 1,07 IC: 0,84-1,36

Statut socioéconomique moyen

Groupe	n	Non-fumeurs (%)
Expérimental	3 056	51,6
Témoin	614	48,0

DP = 3,6
RP = 1,07 IC: 0,98-1,17

Statut socioéconomique élevé

Groupe	n	Non-fumeurs (%)
Expérimental	2 177	62,1
Témoin	438	54,8

DP = 7,3
RP = 1,13 IC: 1,04-1,24

Garçons

Groupe	n	Non-fumeurs (%)
Expérimental	3 961	59,7
Témoin	913	53,9

DP = 5,8
RP = 1,10 IC: 1,04-1,18

Statut socioéconomique faible

Groupe	n	Non-fumeurs (%)
Expérimental	---	---
Témoin	---	---

DP = ---
RP = --- IC: ---

Statut socioéconomique moyen

Groupe	n	Non-fumeurs (%)
Expérimental	1 457	55,8
Témoin	299	52,5

DP = 3,3
RP = 1,06 IC: 0,95-1,19

Statut socioéconomique élevé

Groupe	n	Non-fumeurs (%)
Expérimental	1 114	64,5
Témoin	258	57,4

DP = 7,1
RP = 1,12 IC: 1,00-1,26

Filles

Groupe	n	Non-fumeurs (%)
Expérimental	4 094	51,1
Témoin	857	45,4

DP = 5,7
RP = 1,13 IC: 1,04-1,22

Statut socioéconomique faible

Groupe	n	Non-fumeurs (%)
Expérimental	---	---
Témoin	---	---

DP = ---
RP = --- IC: ---

Statut socioéconomique moyen

Groupe	n	Non-fumeurs (%)
Expérimental	1 543	47,7
Témoin	301	43,5

DP = 4,2
RP = 1,10 IC: 0,95-1,26

Statut socioéconomique élevé

Groupe	n	Non-fumeurs (%)
Expérimental	1 024	50,8
Témoin	171	50,3

DP = 9,5
RP = 1,20 IC: 1,02-1,39

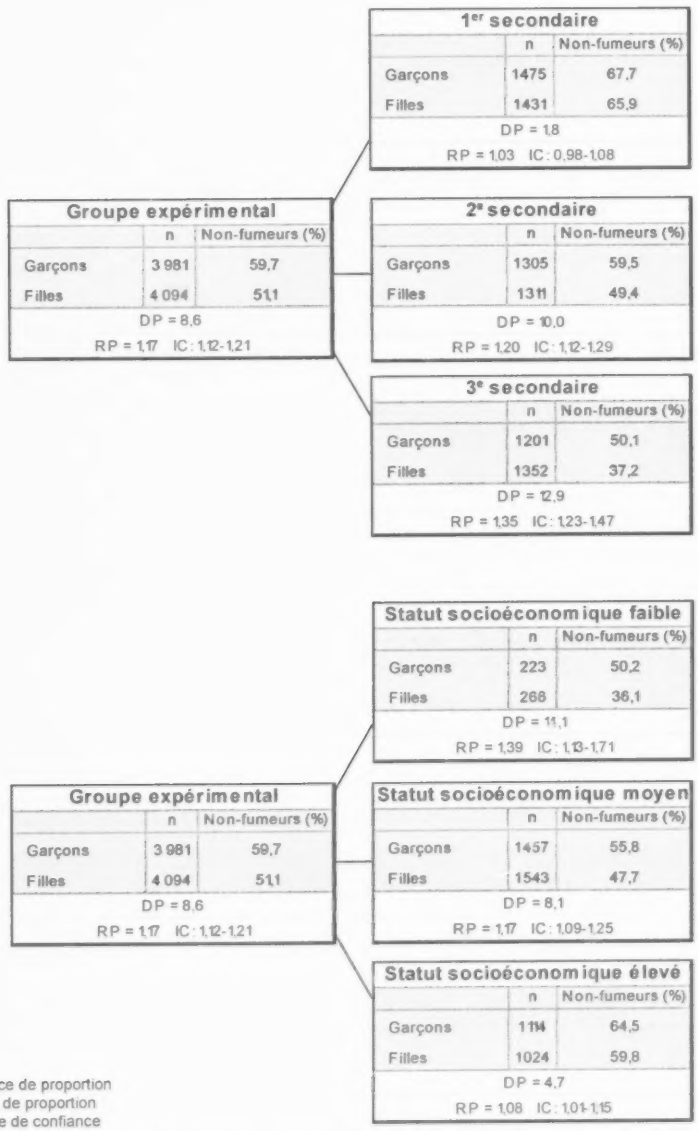
DP Différence de proportion
RP Rapport de proportion
IC Intervalle de confiance
--- Données insuffisantes

Notes :
? L'intervalle de confiance est jugé significatif lorsqu'il ne chevauche pas le 1. Il est calculé au seuil de probabilité de 0,05.
? Les données relatives au statut socioéconomique sont à interpréter avec précaution car elles ne sont présentées que partiellement.

Source : Évaluation du programme de prévention du tabagisme « Méchant problème », données issues de 2001
Production : RRSSS de Chaudière-Appalaches, DSP (SRE), 2003

Annexe 5.3

Analyses stratifiées du volet 1 :
Proportion d'élèves n'ayant pas expérimenté la cigarette, chez les garçons et les filles du groupe expérimental selon le niveau secondaire et le statut socioéconomique familial



DP Différence de proportion
RP Rapport de proportion
IC Intervalle de confiance

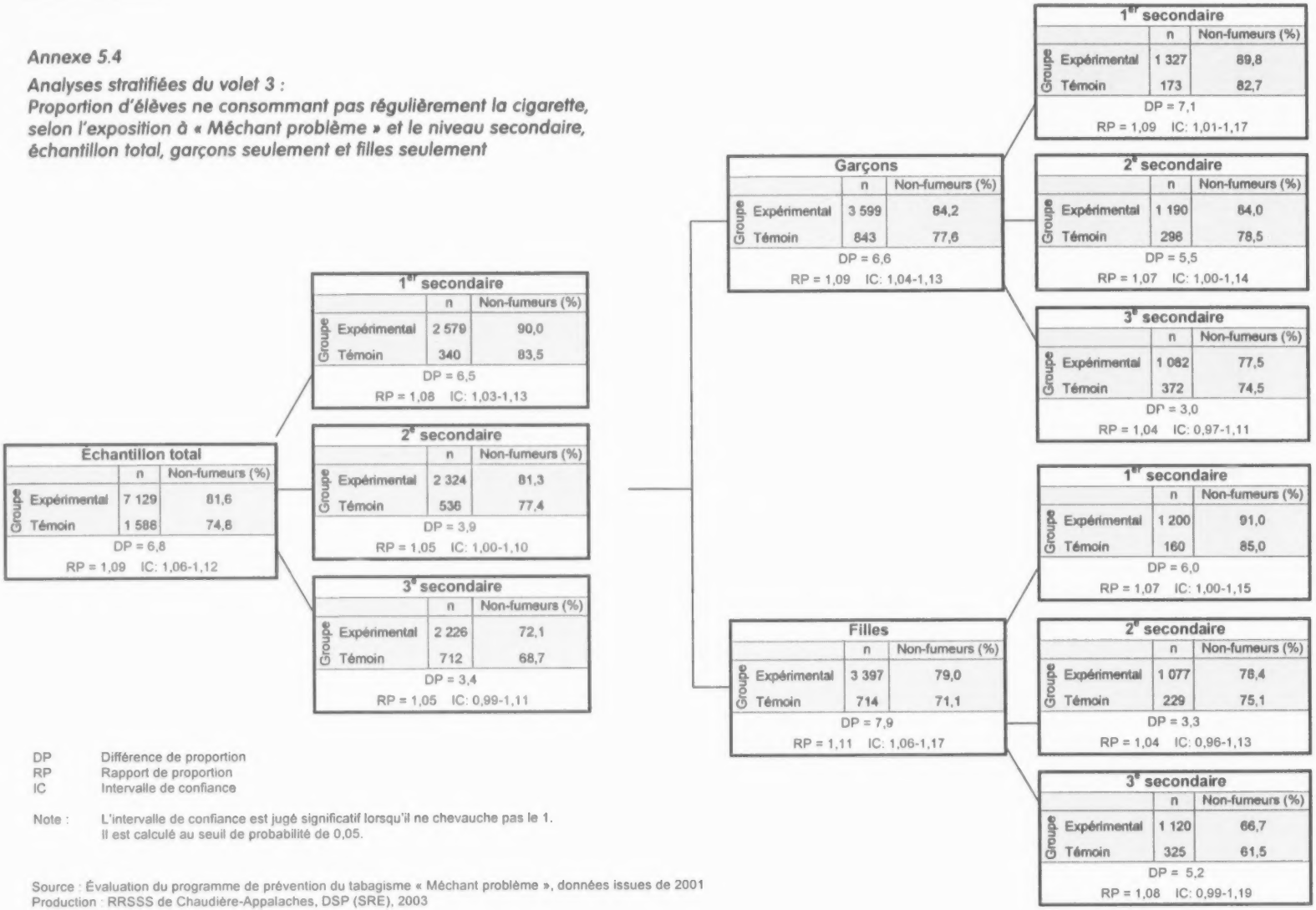
Note : L'intervalle de confiance est jugé significatif lorsqu'il ne chevauche pas le 1. Il est calculé au seuil de probabilité de 0,05.

Source : Évaluation du programme de prévention du tabagisme « Méchant problème », données issues de 2001
Production : RRSSS de Chaudière-Appalaches, DSP (SRE), 2003

Annexe 5.4

Annexe 5.4

Analyses stratifiées du volet 3 :
Proportion d'élèves ne consommant pas régulièrement la cigarette, selon l'exposition à « Méchant problème » et le niveau secondaire, échantillon total, garçons seulement et filles seulement



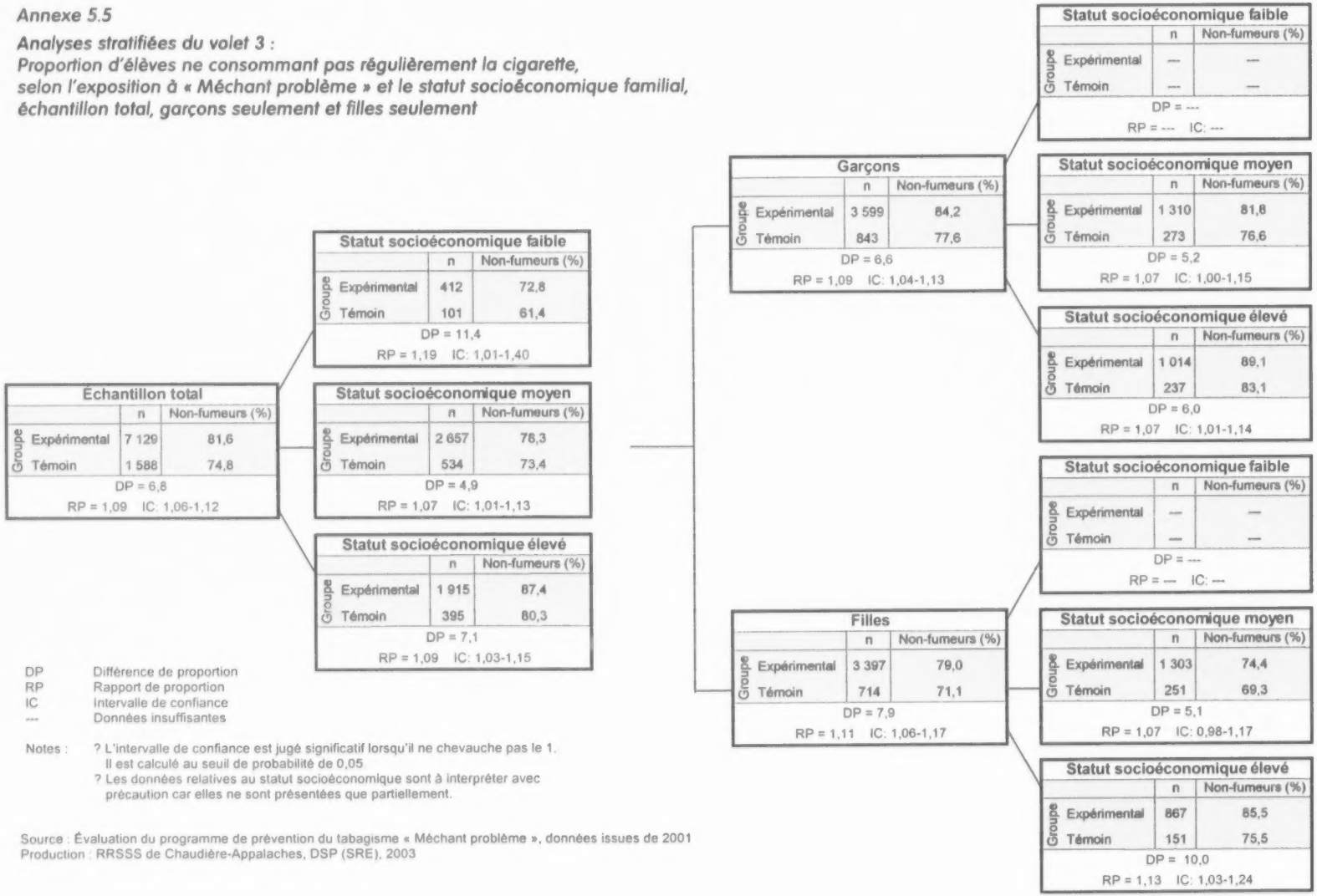
DP Différence de proportion
RP Rapport de proportion
IC Intervalle de confiance

Note : L'intervalle de confiance est jugé significatif lorsqu'il ne chevauche pas le 1. Il est calculé au seuil de probabilité de 0,05.

Source : Évaluation du programme de prévention du tabagisme « Méchant problème », données issues de 2001
Production : RRSSS de Chaudière-Appalaches, DSP (SRE), 2003

Annexe 5.5

Analyses stratifiées du volet 3 :
Proportion d'élèves ne consommant pas régulièrement la cigarette, selon l'exposition à « Méchant problème » et le statut socioéconomique familial, échantillon total, garçons seulement et filles seulement



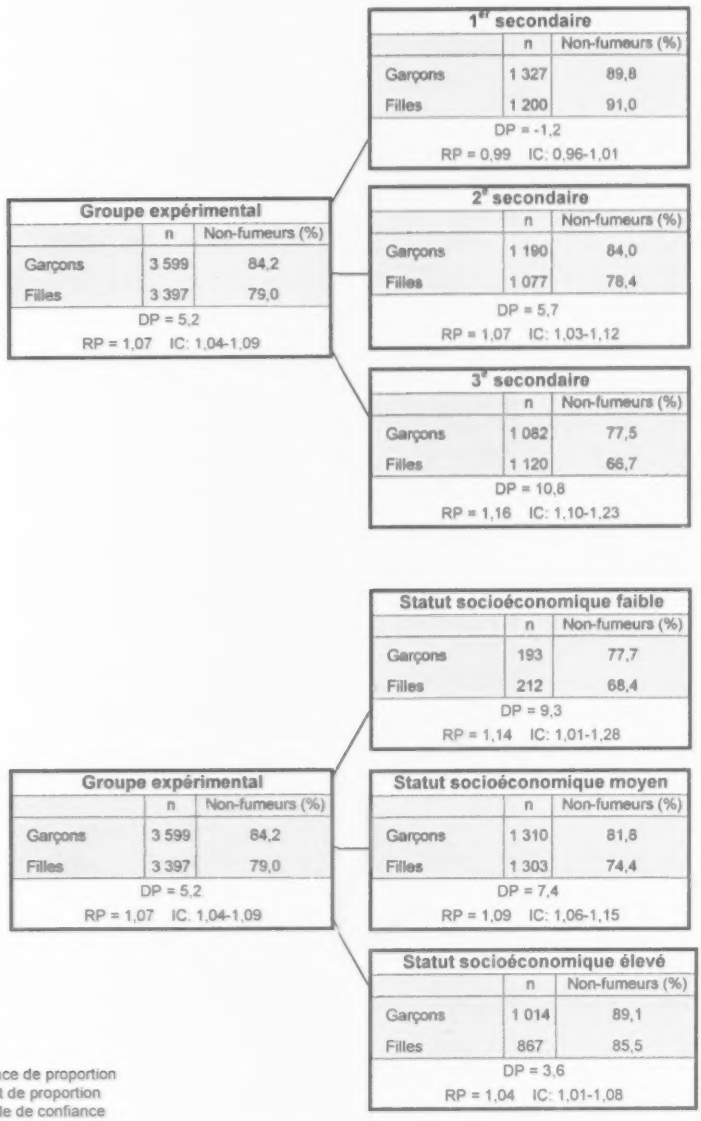
DP Différence de proportion
RP Rapport de proportion
IC Intervalle de confiance
--- Données insuffisantes

Notes :
- ? L'intervalle de confiance est jugé significatif lorsqu'il ne chevauche pas le 1. Il est calculé au seuil de probabilité de 0,05
- ? Les données relatives au statut socioéconomique sont à interpréter avec précaution car elles ne sont présentées que partiellement.

Source : Évaluation du programme de prévention du tabagisme « Méchant problème », données issues de 2001
Production : RRSSS de Chaudière-Appalaches, DSP (SRE), 2003

Annexe 5.6

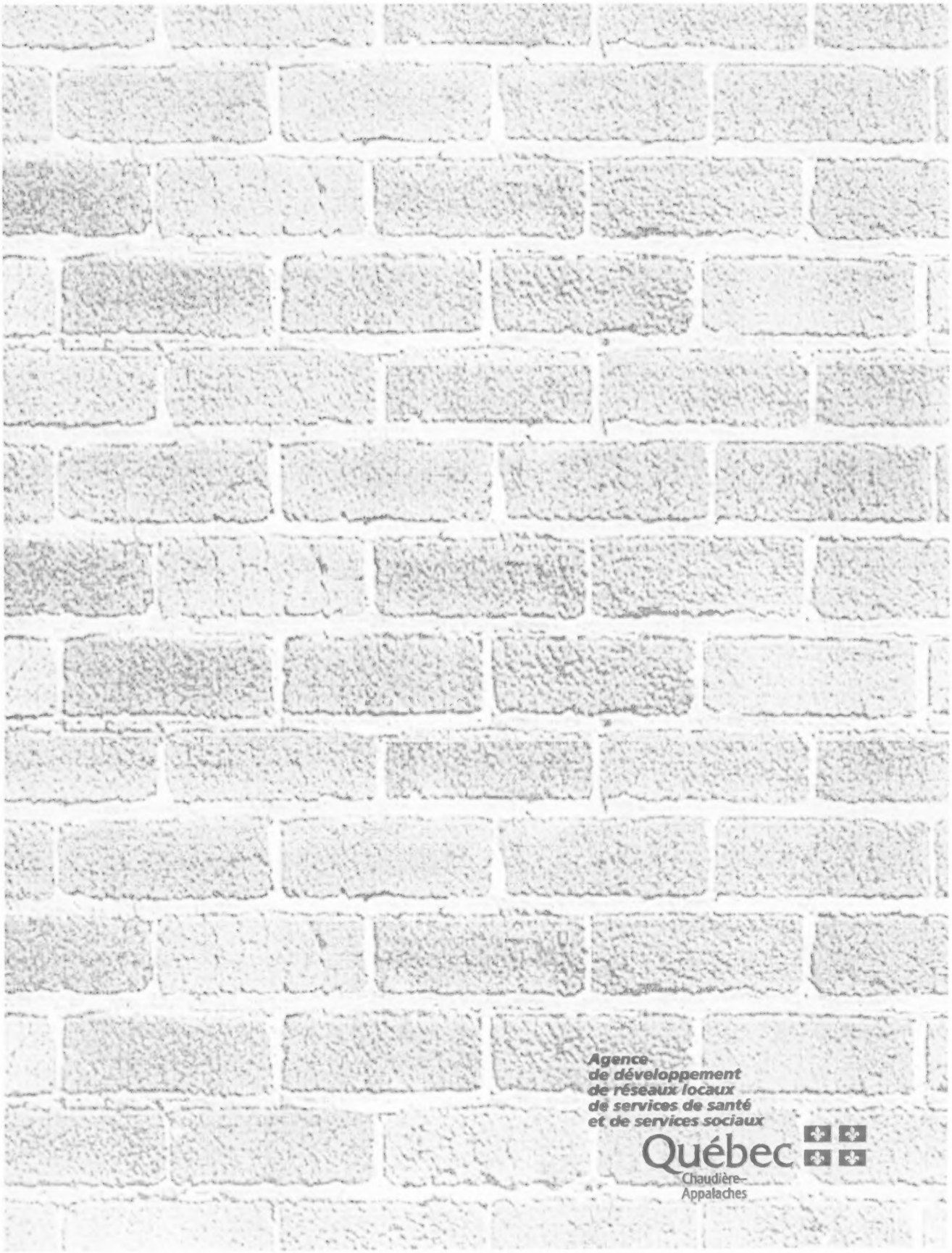
Analyses stratifiées du volet 3 :
Proportion d'élèves ne consommant pas régulièrement la cigarette chez les garçons et les filles du groupe expérimental selon le niveau secondaire et le statut socioéconomique familial



DP Différence de proportion
RP Rapport de proportion
IC Intervalle de confiance

Note : L'intervalle de confiance est jugé significatif lorsqu'il ne chevauche pas le 1. Il est calculé au seuil de probabilité de 0,05

Source : Évaluation du programme de prévention du tabagisme « Méchant problème », données issues de 2001
Production : RRSSS de Chaudière-Appalaches, DSP (SRE), 2003


Agence
de développement
de réseaux locaux
de services de santé
et de services sociaux
Québec
Chaudière–
Appalaches